

« **AU-DELA du SEPTIEME ART.  
Histoire de la bande dessinée belge. »**  
**DOMAINE FLAMAND**  
par **Danny DE LAET**



A l'instar de la bande dessinée belge d'expression française la bande dessinée flamande, donc d'expression néerlandaise, naîtra dans l'entre-deux-guerres.

Le développement s'est donc fait assez tard puisque la BD européenne a vu le jour à la fin du siècle précédant dans les revues humoristiques, d'une part, où elle fut l'apanage des dessinateurs satiriques tels que **Caran d'Ache**, **Christophe**, **Wilhelm Busch** et bien d'autres, et dans les images populaires, d'autre part.

Or, la caricature et le dessin humoristique belges de cette période sont très mal connus. On sait par exemple qu'un certain **Richard de Querelles** publiera en 1843 un album relié, contenant un nombre de petits fascicules au format oblong et contenant Le *Déluge à Bruxelles*, mais ce récit d'anticipation, féroce caricature de la bourgeoisie, qui fut d'ailleurs le premier album de BD au monde, demeure inconnu et surtout probablement unique en son genre !

En vérité, c'est surtout via l'imagerie populaire que la BD sera popularisée en nos contrées. Nous nous limiterons ici à rappeler l'importance de cet art populaire qui connut une énorme expansion en notre territoire, aussi bien à Liège, avec les **Images Gordinne** qu'à Turnhout, avec les éditeurs **Brepols**, **Glenisson** et **Van Genechten**, **Beersman-Pleek**, qu'à Lierre avec **Le Tellier**, ou encore à Bruxelles avec **Hemeleers-Van Houter**, etc.

Véritable trésor folklorique et sociologique, l'image populaire résulta avant tout d'une industrie où les éditeurs échangeaient leurs planches, s'occupaient d'un coloriage artisanal au pochoir et écoulaient la marchandise, vendue à un prix modique, parmi la grande masse de la population alphabétisée ...

Lorsque naîtra l'art de la BD, elle gardera encore longtemps le format et la présentation de la formule spinalienne (sous-textes, cases bien séparées) mais se répandra ensuite à travers d'autres supports que la simple feuille volante, dès lors condamnée à disparaître.

Même si l'on tient compte du fait que les *images populaires* furent imprimées jusqu'avant la seconde guerre mondiale, elles se trouvaient à ce moment-là déjà ravalées au simple rang de documentation scolaire ou didactique.

Cela dit, répétons que la BD nationale ne naîtra qu'à partir des années vingt.

## CHAPITRE 1

### LES PRECURSEURS

Par rapport aux jeunes lecteurs et écoliers d'expression française, les petits Flamands se voient d'emblée avantagés en ce sens que les premiers « illustrés » qui envahiront le marché belge naîtront du côté flamand. Toutefois, présentation et contenu augurent d'une seule présence étrangère.

Ainsi verront le jour : *Het Mannekenblad* (à Anvers), à partir d'octobre 1911, *De Kindervriend* (également à Anvers, mais 1911 ou 1914) et *Het Lacherke*.

Le titre du premier des ces hebdomadaires nous remet en mémoire l'appellation courante de l'imagerie populaire. Pour désigner les feuilles volantes on parlait de *mannekenbladen* (des feuilles pour les petits, pour les jeunes).

Ces illustrés se présentaient sous belle couverture couleur mais excepté un vague rapport rédactionnel voulant faire figure locale, le contenu demeurait d'origine étrangère, généralement anglaise ou française, même en ce qui concerne les romans découpés en feuilletons et les bandes dessinées avec sous-textes.

Ce premier support ne favorise donc pas l'éclosion de talents belges.

En outre le fini des dessins, au style souvent léché, des artistes anglais ou français, détonne bien souvent avec le graphisme hésitant et naïf et le ton moralisateur des images populaires ...

Ces feuilles s'inspirent des exemples célèbres, tels les *illustrés* anglais, genre *Puck*, *Comic Cuts*, *Ally Sloper*. De même la presse flamande (où paraissent encore de nombreux journaux d'expression française : *Le Neptune*, *Le Matin*, *La Métropole*, etc.) ne fera que très tardivement appel à la bande dessinée. Cela se fera progressivement dans les années trente et l'on voit surgir alors de nombreuses séries américaines (*Mickey*, *Félix le Chat*) ou hollandaises (principalement le très prolifique **H. Kannegieter**).

Et, en fait, le premier dessinateur flamand de BD n'utilisa point ni le support des illustrés flamands, ni le potentiel de la presse flamande, mais débuta en Hollande. Malgré la présence d'**Hergé** il faut bien reconnaître que **Georges Van Raemdonck** (né à Anvers le 28 août 1888 et décédé en 1966) sera le premier auteur de BD belge !

Fuyant devant l'envahisseur, il s'établit aux Pays-Bas en 1914 où il continua son métier d'artiste. Très rapidement il se révéla un des meilleurs dessinateurs satiriques et politiques. Pour le journal

hollandais *Het Volk*, il dessine alors à partir du 2 mai 1922 et, sur texte de son complice, le journaliste-écrivain **A.M. De Jong** (1888-1943), une bande dessinée intitulée *De wereldreis van Bulletje en Bonestaak* (éphémère publication en langue française sous le titre *Aventures de Fil-de-fer et Boule-de-Gomme*). Cette série dura de 1922 à 1937 et déjà en 1923 un journal flamand (*De Volksgazet*) reprit cette série sous le titre légèrement adapté de *Bolletje en Bonestaak*.

Ainsi donc non seulement **Georges Van Raemdonck** est un des pionniers de la BD d'expression néerlandaise, mais en plus il est le père véritable de la BD belge, précédant **Hergé** de quelques années, et ce d'autant plus que l'oeuvre de l'Anversois présente d'évidentes qualités graphiques d'un artiste dans la plénitude de ses moyens.

Evidemment l'artiste travaille encore à l'ancienne façon : cases bien délimitées, sous-textes parfois encombrants, mais il a par contre bien assimilé les leçons de la BD anglaise. Les péripéties des deux acolytes, l'un maigre comme un jour sans pain et l'autre gras et rondouillet, amuseront les jeunes lecteurs peu conscients qu'il ne s'agit là que d'un prétexte pour une série qui se veut satire permanente des aspects sociaux et politiques de la société. L'impact de cette série touchera en premier lieu les adultes. Par la suite **Van Raemdonck** rentra au pays et, après-guerre, il fera une seconde tentative, en adaptant quelques classiques de la littérature avec son scénariste **L. Roelandt** (pseudonyme de **Jozef Van Droogenbroeck**, décédé en 1979) : *Tijl Uilenspiegel*, *Smidje Smee* et *Robinson Crusoe*, tous dans *Vooruit* à partir de 1964 et dont *De Vlam* publia des albums. Las, malgré la beauté du dessin, ces BD ne connurent qu'un succès d'estime. **Van Raemdonck** n'ayant pas suivi le mouvement, il se trouvait dorénavant en dehors du coup. L'avantage du jeune dessinateur **Hergé** dans les années trente sera de balayer au fur et à mesure les anciennes méthodes et de placer ainsi un trait d'union entre le style ancien et le modernisme d'un art qui ne cessera de s'affirmer.

Il ne faut toutefois pas mésestimer l'influence d'un **Georges Van Raemdonck** sur les dessinateurs flamands de son époque. Un **Jan Waterschoot** p.e. s'inspire autant de *Zig et Puce* que de *Bulletje en Bonestaak* quand il dessine *De lotgevallen van Birrs en Baur* et le Gantois **Buth** fera de même quand il dessinera *De wereldreis van Flip en Flop* (sur un texte de **Blanca Gijssels**).

Pionnier dans son genre et maître incomparable du crayon et de la plume, **Van Raemdonck** ne jouit pas en son pays de l'audience ni de la renommée qu'il mérite (et possède aux Pays-Bas). Peintre, dessinateur satirique et humoristique, auteur de BD, son oeuvre entière témoigne de sa diversité. Il fut le premier de nos artistes pour qui la bande dessinée fut un mode d'expression digne d'un tempérament créateur. En outre, il démontre que

le journal (à parution quotidienne) est un parfait support pour la BD et que cette dernière ne doit pas nécessairement s'adresser à un public de jeunes. Pour beaucoup de dessinateurs flamands la leçon sera fructueuse.

## LES ILLUSTRÉS DES ANNEES VINGT ET TRENTE

C'est pourtant l'exemple d'**Hergé** et de son *Petit Vingtième* qui vont mettre en branle la publication du premier support utilisant les services d'un auteur-maison flamand. A l'image du *Petit Vingtième* naîtra, en 1932, dans l'hebdomadaire familial *Ons Volk* un supplément pour la jeunesse, intitulé *Ons Volkske*. Ensuite *Zonneland*, l'hebdomadaire lancé en 1920 par la *Bonne Presse* de l'Abbaye d'Averbode, fera petit à petit de timides essais avant de devenir un magnifique illustré dans les années quarante et cinquante.

Le mouvement ira en s'accroissant lorsque naîtront successivement *Bravo*, *Wonderland* et enfin *Ons Kinderland*.

Examinons de plus près l'apport local dans cette brochette de publications.

Dans *Zonneland*, dont nous nous souvenons qu'il en existe une version en langue française sous l'appellation *Petits Belges* (à ce moment-là le seul hebdomadaire pour les jeunes à avoir deux éditions et rédactions d'ailleurs séparées), par exemple ne paraîtra pas **Jijé** avec son *Blondin et Cirage* (il y aura toutefois une édition-album de cette série, intitulée en néerlandais *Metje en Krol*). **Jijé** fut effectivement la première vedette de *Petits Belges* tandis que du côté flamand, dans *Zonneland* donc, on retrouve, outre l'oeuvre d'**Evany** (voir domaine francophone), **Jan Waterschoot**. Depuis les années vingt la présentation de l'hebdomadaire s'est considérablement améliorée. Les couvertures, généralement dues à **Joz (De Swerts)** sont attrayantes et chatoyantes par l'emploi de la couleur. **Joz De Swerts** s'essayera timidement à la BD mais sans y donner suite. C'est à partir de 1932 que les BD font leur apparition. **Frans Van Immerseel** (1909-1978) fera divers essais de *planches à gags* mais visiblement il est terriblement influencé par la production étrangère.

Par la suite il créera un personnage, le premier du genre en Flandre, sous le titre *De lotgevallen van Janssens ...*

A partir de 1934 des BD d'origine étrangère et avec sous-textes paraissent dans *Zonneland* puis en 1936 **Evany** devient un fournisseur régulier de BD.

Enfin en 1937, le 4 avril très précisément, débute *De reis van twee Antwerpse kleuters*. C'est la première série dessinée par **Jan Waterschoot**, encore dotée de sous-textes. Elle sera

suivie par de nombreuses autres BD qui paraîtront alternativement dans *Zonneland* et *Petits Belges*. **Waterschoot** fournira ainsi *De vurige beker* (1937), *Apostels der jeugd : het leven van Priester Edward Poppe* (1938), *De gezusters Willekens en de zwarte kat* (1938), *Een prins gevraagd in muizenrijk* (1938) puis une biographie de Jean-Baptiste de la Salle, alternant les thèmes historico-religieux avec des histoires plus comiques. Puis en 1938 il démarre avec *Johnny l'orphelin* sur texte de **Roger Guisolles** dans *Petits Belges*, série qui sera reprise en néerlandais (*Johnny de weesjongen*) respectivement dans les *Vlaamsche Filmkens*, en 1939, puis dans *Zonneland* en 1940.

Johnny continuera jusqu'en 1942 mais les restrictions de papier d'abord, l'interdiction de paraître ensuite, élimineront *Zonneland* / *Petits Belges* du marché.

**Jan Waterschoot** (né et décédé à Anvers, 1892-1969) fut en tout cas le grand monsieur de la première période de cet excellent hebdomadaire. Il ne s'est pas contenté de travailler pour la *Bonne Presse* ; on retrouve souvent sa signature dans la presse flamande mais il se rendra célèbre en adaptant les grands classiques littéraires : *Les Trois Mousquetaires*, *Don Quichotte*, *Gulliver*, *Jan zonder Vrees* ..., toutes séries qui paraîtront après-guerre dans les journaux et en albums. Son oeuvre sera encore publiée dans *MK-Het Weekblad*, *KZV*, *Kerkelijk Leven*, *Tam-Tam*, *Vriendschap*, *Volk en Staat*.

Malheureusement **Jan Waterschoot** ne percera jamais en tant qu'auteur de BD. Son style classique l'apparente terriblement à **Van Raemdonck** dont il conservera l'atmosphère un peu surannée. Enfin malgré ses adaptations de **Cervantes**, **Dumas**, **Henri Conscience** et **Jules Verne**, il ne réussit jamais à imposer un personnage bien à lui.

Après-guerre *Johnny, l'orphelin* sera d'abord repris par **René Demoen** qui en fera un grand succès populaire sous le titre général de *Johnny et Annie*. En outre, **Waterschoot** se laissa parfois influencer à l'extrême par des dessinateurs étrangers (par exemple **René Giffey**, ce dont il n'avait pourtant pas besoin). Ce maître de l'eau-forte et illustrateur remarquable par sa concision et sa précision, est un cas-type de ces petits maîtres flamands doués pour tout mais ne perçant en rien. Il laisse une oeuvre considérable et par-dessus tout le souvenir d'un remarquable dessinateur réaliste encore que parfois fort statique et malheureusement trop attaché à la formule spinalienne qui ne sut laisser la place au phylactère.

C'est dans *Ons Volkske* et *Ons Kinderland* que l'on retrouve un autre pionnier d'avant-guerre : l'Anversois **Eugeen Hermans** (né en 1911) engagé comme artiste graphique, chargé de la mise en page dans le journal *De Standaard*, il est convié par son directeur à remplir un supplément pour la jeunesse de l'hebdomadaire *Ons Volk*.

Avec *Le petit vingtième* comme exemple, **Eugeen Hermans** commença alors une carrière d'abord invraisemblable de dessinateur-scénariste sous le

pseudonyme de **Pink** qui l'obligea à de véritables prouesses hebdomadaires puisque aussi bien il remplissait 7 pages sur 8, à partir de 1932 !

Ces 7 pages sur 8, qui paraissent d'ailleurs soit en jaune soit en vert, contenaient des planches à gags, des pages à colorier, des séries à suite de tout genre et de tout acabit. Moins doué au départ que **Van Raemdonck** ou **Waterschoot**, **Pink** se tira fort bien d'affaires en faisant preuve d'une plus grande souplesse d'imagination. Avec **Pink** le ton change, ainsi que le style.

Il laisse une aussi grande place à l'humour (parfois bâclé) qui alterne avec des récits de science-fiction, policiers, historiques, etc. En 1933, il dessine par exemple la série de *Suske en Blackske*, ensuite *Flipke en de Rakkers*.

Ces séries mettant en scène des garçonnets sont visiblement à la mode, mais il dessine encore des adaptations de contes classiques de **Grimm** et des planches à gags, livrant au moins 3 planches et demie par semaine. En 1937, il sera l'auteur d'une toute première série de science-fiction, intitulée *De wonderbare avonturen van Jan Knap*.

**Pink** collaborera également à *Ons Kinderland* dont les débuts furent sensationnels dès 1937: belle présentation couleurs, bonnes séries américaines. Hélas ! le stock étant épuisé et l'argent manquant, on demanda à **Pink** et à **Frans Van Immerseel** de combler les vides. **Pink** y donnera des adaptations de classiques : *Sindbad de zeevaarder*, puis *Reintje Vos*. *Ons Kinderland* disparut assez rapidement de la circulation. Pendant l'occupation **Pink** dessinera encore pour l'hebdomadaire familial *Ons Land* et après guerre il y publiera la série *Tuurke Slim en Jan Knok*. On le verra également à l'œuvre dans *'t Kapoentje* avec la série de *Pluk* (1947) sous le nom de plume de **Thomas Percy** et dans le très éphémère illustré de Charleroi, *Poppy*, avec la série principale (1948). Il publiera même un album, *Pierrot le bagarreur*, uniquement en langue française et sous le pseudonyme de **Capt. Lewis Jackson**.

Il se détournera pourtant de la BD pour se cantonner dans le travail graphique — mise en page et illustrations — alors même que son style dépouillé et son sens du modernisme, sa sobriété enfin, démontrent au fil des ans une amélioration constante.

De tous les dessinateurs flamands d'avant-guerre, **Pink** aurait pu devenir la toute grande vedette mais, après-guerre, il ne réussit pas à imposer de personnage valable. Plus que ses contemporains, il avait pourtant le sens de la BD moderne.

Ce jugement peut paraître sévère, il se justifie encore une fois à travers

la personne de **Frits Van den Berghe** (1883-1939).

Le grand peintre expressionniste flamand croyait dur comme fer dans l'avenir de la BD. Déjà malade pourtant, il dessina d'abord dans le journal *Vooruit* de Gand *Uit mijnen album door zoon Pierken* sur texte de **Richard Minne**. Puis dans l'hebdomadaire *Bravo* publié par **J. Meeuwissen**, il devint un des rares collaborateurs locaux, le seul Flamand à faire de la BD en tout cas, puisqu'il dessina en 1936 *Pikkel en Duim*, série humoristique sur texte de **Gaston Cromme** et surtout, à partir de 1937, cinq histoires d'*Edmund Bell*, un détective de 16 ans, dont les textes lui furent fournis par son grand ami **Jean Raymond De Kremer**, alias **Jean Ray**, lui-même fournisseur à l'hebdomadaire d'innombrables contes et feuilletons sous des dizaines de pseudonymes.

*Bravo* qui avait démarré en 1936 contribua largement à la popularité de la BD américaine et offrait aux jeunes Flamands les excellentes séries de *Stormer Gordon* (Flash Gordon), *Felix de kat*, *De Belhamels* (The Katzenjammer Kids), etc. La série de *Edmund Bell* paraissait en dernière page et les tons bi-chromes à dominante bleue et orange, le style dépouillé et sec de l'auteur en firent un modèle de BD stylisée mais pas très moderne par rapport aux séries américaines. Les scénarios souvent adaptés des invraisemblables récits d'**Harry Dickson**, série populaire écrite anonymement par **Jean Ray**, créèrent une atmosphère qui n'eut probablement pas beaucoup de popularité en son temps. La série fut hâtivement terminée à la mort du grand artiste en 1939.

On sait quelle fut la destinée du *Bravo* francisé qui redémarra après l'invasion en 1940.

Il nous reste à citer *Wonderland*, supplément au journal *De Dag* (Anvers), qui démarre en 1937 avec de nombreuses pages en couleurs.

Il reprend des séries américaines *Donald Duck* (*Donald Kwak*) ; Raoul et Gaston de Lyman Young, sous le titre *Jackie Held en Sergeant Bram* ; *Prince Valiant* de Harold Foster sous l'appellation *Jan zonder vrees* ; les gags du chat *Barabas* par Bud Fisher, et même une série *Laurel et Hardy*, probablement d'origine anglaise. Un nombre de changements imprévisibles et assez fréquents vont souvent gâcher le plaisir de la lecture et abaisser considérablement la qualité de *Wonderland*. A partir de l'Occupation, *Wonderland* ne sera plus un supplément mais deviendra un simple coin de lecture pour les jeunes dans le journal et nous y verrons apparaître des auteurs flamands : **Bus** (**Vandenbussche**) et surtout **Wil**, un certain **Willy Vandersteen** ; nous y reviendrons.

Parmi les anciens hebdomadaires, seul *Kindervriend* tint le coup pour

sombrier corps et âme en 1940. Il avait tout au long de sa carrière de 29 ans continué son petit bonhomme de chemin, au format 28/38, avec douze pages dont six de BD. Le rédactionnel, touffu et encombrant, allant jusqu'à présenter *Arsène Lupin* comme feuilleton hebdomadaire, une boîte aux lettres, des concours et rubriques diverses dont un « *rédactionnel* » normal mais surtout, hélas ! une contribution défaillante du côté des BD. Dernier bastion de la BD à l'ancienne mode, il paraissait terriblement dépassé lorsque les jeunes lecteurs firent connaissance de la BD américaine voire européenne (*Bravo* publiant également des séries italiennes, anglaises et françaises, *Zonneland* de même).

A ce moment-là, on dressera le tableau suivant :

a) Publications courantes ;

**ZONNELAND**: auteur-maison flamand : **Jan Waterschoot** dès 1937

**KINDER VRIEND** : nihil

**ONS VOLKSKE** : auteur-maison flamand : **Pink** dès 1932.

b) Publications américanisées :

**BRAVO** (format 24/32) : auteur-maison : **Frits Van den Berghe** dès 1936.

**WONDERLAND** (format 27/38): pas d'auteur-maison avant 1941.

**ONS KINDERLAND** (format 20/27,5) (1937-38): auteur-maison dès 1937 : **Pink**.

Mais à l'exception de *Bravo* (francisé) et de *Zonneland*, aucune de ces publications ne survivra à la tourmente qui s'annonce !

Enfin, il faudrait dire ici un mot de l'apport à la BD de **Frans Masereel** (1889-1972). Ses diverses expériences dans le domaine de la xylographie démontrent une certaine technique apparentée à la BD tout au moins dans le sens de narration graphique ainsi que le démontrent les petits livres tels que *Die Idee, Geschichte ohne Worte*, etc. où le texte banni devient superflu.

**Jan Waterschoot, Frans van Immerseel, Frits van den Berghe, Eugene Hermans** ne forment que la première vague d'une génération sacrifiée qui, dans l'après-guerre, ne sera plus de mise. Elle fut nécessaire pour amortir le choc créé par l'impact des BD américaines qui bousculèrent les anciennes traditions. L'onde de choc se propagea d'ailleurs à travers toute l'Europe (*Hop-Là, Robinson, Journal de Mickey* en France, *L'Avventuroso* en Italie, *Doe Mee* en Hollande) et influencera favorablement la génération suivante, ainsi que nous allons le constater.

## CHAPITRE 2

### L'ECOLE FLAMANDE OU L'EXPANSION DU STRIP QUOTIDIEN

L'après-guerre voit surgir un raz de marée de publications pour la jeunesse. Du côté francophone : *Wrill*, *Tintin*, *Story*, *Mickey Magazine*, *Bimbo*, *Heroic-Albums*, *Poppy* et bien d'autres. La plupart de ces illustrés eurent leur équivalent en traduction néerlandaise ; ce fut le cas pour *Tintin* avec *Kuifje*, *Wrill*, *Story* et *Mickey-Magazine* ainsi que les *Heroic-Albums*. D'autres illustrés purent redémarrer tels que *Zonneland / Petits Belges*, *Bravo* (dans les deux langues) et *Spirou / Robbedoes*. Du côté flamand on verra en outre renaître *Ons Volkske* puis surgir *Kleine Zondagsvriend (KZV)*, *'t Kapoentje*, *Wonderland*, *Pum Pum* et *Vriendschap* plus quelques sans grades tels que *Ons Rakkersblad (Ivanov)* et des suppléments de journaux tels que *Sneppeke* et *Pats*.

Dans la plupart de ces publications on reprend des BD étrangères à bon marché mais on laisse la porte ouverte pour les talents locaux, encore que ceux-ci ne peuvent pas encore rivaliser en technique avec les exemples américains.

De même les journaux flamands, sous séquestre ou non, attirent les jeunes dessinateurs. Tout cela favorise l'expansion de la BD flamande. Les premiers arrivés étant les premiers servis, les jeunes qui se mettent à l'oeuvre sortent frais émoulus des Académies de Beaux-Arts, en passant par le biais de la caricature, du dessin politique ou de l'illustration. Ils se lancent maintenant dans un genre quasi neuf pour eux. On leur demande de faire de la BD pour grand public où ils peuvent introduire des éléments repris dans l'actualité, faire de la critique sociale tempérée, présenter des personnages dans un cadre quasi familial. Ils s'inspirent certes des exemples d'avant-guerre mais en les adaptant à leur tempérament, à leur époque et faisant fi de la technique du sous-texte. Enfin, ils donnent au genre une thématique plus épique, plus dynamique, combinant l'aventure avec l'humour. Ce qui fait que la science-fiction, voire le fantastique, serviront souvent de prétexte avec comme point de départ un décor typiquement belge. Il est clair aussi que ces nouveaux héros de papier sont des gens bien de chez nous avec leur franc-parler, leurs us et coutumes et surtout leurs caractères respectifs ou même caricaturalement et outrancièrement soulignés.

Durant cette période encore naissent les grandes séries telles que *Suske en Wiske (Bob et Bobette)*, *De familie Snoek (La famille Guignon)*, *Nero en Co (Néron et Cie) ...*

## Willy Vandersteen

**Willy Vandersteen** devint ainsi le premier représentant de la bande dessinée typiquement flamande. Né à Anvers en 1913, il travaille comme étalagiste dans un grand magasin lorsqu'un article sur la BD américaine lui tombe sous les yeux et déclenche chez lui un regain d'intérêt certain pour ce mode d'expression.

Ses débuts remontent à la période d'occupation : pour *Wonderland*, le coin de lecture réservé aux jeunes dans le journal *De Dag*, il dessine successivement à partir du 26 mai 1941 *De lollige avonturen van Pudifar* puis *Barabitje*, *De spruit van Bara bas*, suite à la série féline imaginée par **Bud Fisher** et enfin *Thor*, un strip à gags d'un homme préhistorique. Pour *De Rakker*, éphémère publication rédigée par **Jozef Conrijn** à Bruxelles et où travaille également **Sirius**, il dessine une 1/2 planche à gag de *Bert, de lustige trekker* en 1943. Cette même année il dessine pour *Ons Volk* la série du petit cheval de bois, *Piwo*, dont paraîtront trois albums (en 1943, 1944 et 1946). Enfin il travaille pour *Bravo* où il publie en couleurs, comme dans *De Rakker*, les séries de *Simbat de zeerover* (1943) et du chevalier *Lancelot* (1945). Dès la libération, il collabore à *Pleins Feux*, sous le pseudonyme de **MIK** et dessinera des histoires de Résistance.

Outre cela il fera encore plusieurs albums à colorier, des illustrations par dizaines, des dessins de couvertures, etc. Bien rodé, bien lancé, **Vandersteen** ambitionne toutefois une rapide extension de son oeuvre. Il est un conteur-né et jusqu'à présent il s'est essayé à plusieurs histoires humoristiques afin de mesurer la gamme de ses dons. Son éclectisme éclatera pleinement lorsqu'il se lancera avec plus de sûreté déjà dans le genre réaliste, profitant de ses lectures, de ses souvenirs de jeunesse, où profils d'acteurs et actrices et influences multiples de la BD américaine interviendront. Le style hésitant va peu à peu s'affermir car l'Anversois qui auparavant signait **Wil** va devenir **Willy Vandersteen** ; il a le sens du cadrage, le don surtout de structurer une histoire. Il lui reste à trouver son style. Il va maintenant se lancer dans une production effrénée. Le 30 mars 1945 démarre la série *Rikki en Wiske* qui, dès la seconde aventure, deviendra *Suske en Wiske* (*Bob et Bobette*), série quotidienne pour *De Standaard* (Bruxelles). En décembre de la même année, il va encore lancer *De Familie Snoek*, dont paraît une planche par semaine. Quant à sa production réaliste elle va se clairsemer dans différents illustrés et hebdomadaires à caractère familial : *Ons Volk*, *Overal*, *Ons Volkske*, *'t Kapoentje*, *Le petit monde*, *La semaine d'Averbode*, *Chez Nous*, etc. Dans ce domaine il va tout essayer : la piraterie avec *De blauwe kreeft* (in *'t Kapoentje*, 1947), le policier avec *Het veenspook* (in *Ons Volk / Overal*, 1947), le genre historique avec *Het rode masker / Le masque rouge* (respectivement dans *Ons Volkske* et *Le Petit Monde*, 1946), la science-fiction avec *Marscommando's op aarde / Commando de Mars sur terre* (1946-47), l'aventure exotique, etc. En tout 18 récits de tout acabit.

A travers cette production déjà énorme, *Suske en Wiske* deviendra assez rapidement la principale série à succès soutenue en outre par diverses séries de planches à gags : *De*

*avonturen van Lambik* puis *De grappen van Lambik* (*De Bond*, 1954-60), *De vrolijke bengels* et *Het plezante circus*, ces deux dernières séries pour *Ons Volkske*.

Cette surproduction va nécessiter la mise sur pied d'un véritable studio. Surtout depuis que son entrée chez *Tintin / Kuifje* nécessite une oeuvre de qualité irréprochable. Pour *Tintin*, **Vandersteen** livrera quelques-unes de ses meilleures productions tant dans la série *Bob et Bobette* éditée par la suite en collection séparée (couverture bleue) dont le premier épisode est déjà un chef-d'oeuvre : *Le fantôme espagnol / Het Spaanse spook*. Il dessinera encore la série de planches à gags, par la suite réduite en un seul strip, du *Prince Riri* (*'t Prinske*) et surtout deux épisodes de *Tijl Uilenspiegel* : *La révolte des Gueux / De opstand der Geuzen* et *Fort Amsterdam / Fort Oranje*.

La disparition successive de divers supports favorisera toutefois la montée des séries quotidiennes, genre dans lequel **Vandersteen** se cantonne depuis les années soixante. Dans son studio fondé en 1951 et avec son principal collaborateur du moment (**Karel Verschuere**, grand spécialiste du réalisme), il va maintenant enchaîner les nouvelles séries (avec lui, il fait la série biblique de *Judi*, reprise plus tard par le seul **Verschuere** sous le nom de *Rudi*). A partir de là, **Verschuere** lancera série après série, mais se cantonnera longtemps dans le western avec *Bessy*. Les débuts des principales séries réalistes lui sont dues et tranchent nettement avec le reste d'une production ravalée au rang de produit de consommation.

Le sens du dynamisme insufflé par **Verschuere** marqua toute une période de la saga de **Vandersteen**. Par la suite **Karel Verschuere** (né en 1924 à Borgerhout) travaillera pour son compte ; auteur prolifique il ne parvint pas à imposer le moindre héros de papier malgré ses efforts et ses apparitions multiples dans *KVZ*, *Ons Volkske*, *Het Laatste Nieuws*, *De Post* et même *Robbedoes / Spirou*. En 1971, il essaya de s'imposer en Allemagne pour concurrencer son ancien patron avec la série humoristique de *Tom Berry* puis de *Adlerfeder* mais son studio, érigé en hâte, ne put tenir le coup. Ainsi, l'une après l'autre, ses séries *Buffalo Bill*, *Sam D. Howard*, *Miguel* et bien d'autres furent interrompues. Dégoûté, **Verschuere** tourna le dos définitivement semble-t-il à la BD dont il avait pourtant été un fidèle adepte et surtout un excellent défenseur à l'époque du studio **Vandersteen**.

Revenons d'abord au travail de ce studio. En 1952 le studio lance sa première grande série réaliste avec *Bessy* (basée à l'origine sur les aventures du chien Collie Lassie). *La Libre Belgique* sera le premier journal à publier la série reprise à partir de 1960 dans *Gazet van Antwerpen*. D'autres séries suivront au fur et à mesure de l'imagination débridée de Vandersteen : *De Rode Ridder*, *Biggles*, *Safari*, *Karl May*, etc. ; pour le réalisme : *Pats-Tits* et *Jérôme / Jerom* pour l'humour. Enfin, *last but not least*, **Vandersteen** mettra tout son coeur à propulser la série *Robert et Bertrand* (1972), sa meilleure série en 1979 et dont il est alors encore responsable pour le scénario et les crayonnés et qui se présente comme un *Bob et Bobette* plus mûr, plus adulte, mieux adapté à notre époque et mêlant aventure et humour selon un dosage dont le maître possède encore le secret.

Quant au studio, il s'occupe de tout ce petit monde des héros divers. **Paul Geerts** (né en 1937) s'occupe entièrement de la série *Bob et Bobette*. **Karel Biddeloo** (né en 1943) dessine

pour sa part *De Rode Ridder*, série lancée en 1959 et dont il a fait une BD prodigieuse mêlant sorcellerie et fantastique à la science-fiction la plus pure. Malheureusement trop attaché au studio, **Biddeloo** mériterait d'avoir sa propre série et surtout de tenter sa chance dans d'autres domaines, tel le western, genre dans lequel il adapte les récits de *Bessy* pour en faire des *Karl May* pour l'Allemagne !

La série western numéro un demeure pourtant *Bessy*, en 1979 entre les mains de **Jef Broeckx** après avoir été lancée par **Karel Verschuere** et **Vandersteen** sous le pseudonyme commun de **Wiel**. **Frank Sels** s'y est attardé pendant un petit temps pour par la suite fonder son propre studio et concurrencer **Vandersteen** pour les éditeurs allemands avec son *Silberpfeil / Zilverpijl* qui paraît en Belgique chez *Het Volk*. Dessinateur doué mais trop rapide, **Sels** galvaude souvent son dessin. **Jef Broeckx** est plus appliqué mais aussi plus statique et le réalisme ne lui sied pas entièrement. Cet excellent artisan (né en 1943 à Anvers) avait débuté avec diverses séries parues dans *Ohee* depuis 1964 et dont les scénarios sont invariablement écrits par **M. Dewinter**. Outre le Studio Vandersteen, il dessine encore pour *Zonnestraal (Dag en Heidi)* et *Zonneland (Sloeber)*.

Bien d'autres dessinateurs travaillent chez **Vandersteen** et le studio a vu défiler du beau et du moins beau monde. **Vandersteen** supervise le tout mais la production reste exhaustive qui assure la publication en albums de *Bob et Bobette*, *Tits*, *Rode Ridder*, *Bessy*, *Jerom* et *Robert en Bertrand*. Les tirages sont énormes, d'autant plus que pas mal de séries paraissent avec succès à l'étranger, soit dans la presse quotidienne, soit en album (11 albums de *Bob et Bobette* traduits aux USA), soit encore sous forme de fascicules sur le marché allemand où *Bessy*, *Karl May* et *Jérôme (Wastl)* sont fort prisés. En langue française les séries de *Bob et Bobette*, *Jérôme*, *Bessy* et *Robert et Bertrand* paraissent en album chez Erasme (Bruxelles).

**Vandersteen** reste certes un créateur exceptionnel mais, dans cette oeuvre colossale, l'ivraie dispute souvent la place au bon grain. Dépassé en quantité, son oeuvre n'assure plus qu'une qualité partielle, chaque fois que **Vandersteen** se renouvelle en créant une nouvelle série. Il n'a pas eu le bonheur tel Hergé de s'entourer de talents exceptionnels. Ses bons collaborateurs sont peu nombreux : **Verschuere** jadis, **Biddeloo**, **De Rop** et, parfois, **Broeckx**, comme fin des années 1970. C'est peu pour un studio qui travaille à la chaîne et livre chaque jour son quantum de planches pour une demi-douzaine de séries ! Certaines BD exsangues sont pénibles à lire, d'autres ne subsistent que grâce à un changement thématique intégral. En plus **Vandersteen** n'a jamais trouvé de scénaristes dignes de lui-même. Le drame enfin a été que **Vandersteen** n'a jamais réussi à implanter son oeuvre dans un hebdomadaire à grand tirage ayant malheureusement laissé passer sa chance chez *Tintin / Kuifje*. La fraîcheur, le tonus, le dynamisme et le délire imaginatif de **Vandersteen** durant la période 1948-58 demeurent encore inégalés.

En mettant le doigt sur la plaie, on pourrait dire que le problème du dessinateur flamand fut de voir disparaître l'un après l'autre les supports que représentèrent durant un petit temps les illustrés locaux obligeant les dessinateurs flamands à se rabattre quasi uniquement sur les journaux, où les impératifs de travail et de production sont fort différents. On ne peut toutefois qu'admirer la persévérance de ce créateur unique qui depuis 34 ans déjà (en 1979) passionne et amuse un public maintenant constitué par des lecteurs tant jeunes que vieux. Par ailleurs, c'est à travers cette surproduction que **Vandersteen** a mis en place — avec **De Moor** et **Sleen** — les éléments de base de ce que l'on peut appeler l'école flamande. A l'opposé de la BD belge d'expression française surtout stimulée par les deux grands supports nommés *Tintin* et *Spirou*, la BD flamande se cantonna, par manque de supports identiques, dans la publication quotidienne (les journaux). Ses principales séries se déroulèrent dans un cadre familial (*Bob et Bobette*, *la famille Guignon*, *Piet Fluwiin en Bolleke*, *Snoe en Snolleke*). Si le réalisme fut pratiqué, on ne peut toutefois pas citer (excepté précisément les séries de **Vandersteen**) de grandes séries dans les genres pratiqués par les dessinateurs francophones (aviation, aventuriers, policiers, etc.). L'école flamande se caractérise principalement par un humour typique, à la flamande, inspiré surtout par les caractères plutôt que par les situations et interprété ou symbolisé par des personnages-types : *Lambique* (*Lambik*), *Néron* (*Nero*), *Zigomar* : type du bêta au cœur d'or, borné mais volontaire, stupide mais généreux, très imbu de soi-même où l'on reconnaît les caractéristiques ainsi que les défauts mêmes du Flamand (= Belge) moyen ...

Ce genre d'humour et de situations détonne par rapport à l'humour divulgué dans la presse francophone mais, adaptée à ce public, la formule aurait également pu s'imposer (voir la présence de **Vandersteen** dans *Tintin*).

Autre élément, plus technique celui-là, l'usage du blanc et noir, encore que les trois grands (**Sleen**, **Vandersteen** et **De Moor**) eurent la possibilité suffisante de s'exprimer en couleurs selon le genre de publications où ils parurent. La production principale toutefois se présentait en blanc et noir. A ces trois auteurs, il faut ajouter le nom de **Jef Nijs**, contemporain certes des trois précités mais dont le succès ne s'affirma que dans les années soixante. Nous y reviendrons.

## Marc Sleen

Deuxième figure de proue de la BD flamande, **Marc Sleen**, de son vrai nom **Neels**, est né à Gand le 31 décembre 1922. Il débuta par des dessins politiques et des caricatures, genres dans lesquels il excelle encore en 1979. Sa première bande dessinée parut, de décembre 1944 à mars 1945, dans *Ons Volk* puis *Ons Volkske* et s'intitulait *De avonturen van Neus*. Cette série très poétique fut suivie, toujours dans *Ons Volkske*, par les aventures de *Tom en Tony*, ensuite par la série de gags de *Piet Fluwijn en Bolleke* (né en décembre 1945) puis de *Stropke en Flopke*, qui reprend avec plus de succès la série de *Tom en Tony* (1946). Lorsqu'en 1947 le titre de *Ons Volkske* fut réclamé par *De Standaard*, *De Nieuwe Gids* continue son illustré sous le titre de *'t Kapoentje*. Pendant quelque temps, **Vandersteen** et **De Moor** continuèrent leur collaboration à *'t Kapoentje*, pour passer ensuite définitivement chez *Ons Volkske*. **Marc Sleen** demeura seul au gouvernail de *'t Kapoentje* où il livre alors planches à gags, des *stop comics* : *Pollopop* qui paraîtra alternativement dans *Ons Volk* (1946-47), *Overal* (1947-48) et *Zondagsvriend* (1948) et en outre des illustrations, couvertures, etc. Enfin à partir du 3 octobre 1947, **Sleen** lance la bande quotidienne des *aventures du detective Van Zwam* (in *De Nieuwe Gids*) dont un des acolytes, le pataud et lourdaud gaffeur, *Nero* (Néron), va rapidement devenir le héros principal, au point que la bande changera de titre et deviendra finalement *De avonturen van Nero en Co*. La série deviendra très populaire dans *Het Volk* (Gand) à partir de 1950, lorsque cet éditeur aura racheté le journal *De Nieuwe Gids* ainsi que l'illustré *'t Kapoentje*. Ce dernier deviendra malheureusement le premier supplément de journal illustré, quoique **Sleen** y continue activement sa collaboration avec deux séries à gags : *Piet Fluwijn en Bolleke* ainsi que *De lustige kapoentjes*.

Pour le même éditeur, **Sleen** va encore créer *Oktaaf Keunink* dans *Zondagsblad*, dessiner chaque année une série caricaturale à l'époque du tour de France et lancer ailleurs des séries de moindre importance, telles que *Doris Dobbel* (*De Middenstand*, en 1951), *Fonske* (*KAJ Doorbraak*) et *Joke-Poke* (*Zondagsblad*).

Cette surabondance dans la production (**Sleen** dessinant parfois 5 à 6 séries par semaine) provoqua évidemment pas mal de scories dans une oeuvre dont l'ensemble reste toutefois fort élevé. Au début, **Sleen** resta fort local, situant ses récits dans les décors typiques des villes flamandes (Gand, Louvain, Bruxelles) et utilisant à bon escient une faune locale (la poissonnière, l'agent de quartier, le laitier, le garde-champêtre, etc.). Les

formes rondouillettes de ses personnages et son humour bonhomme ainsi que sa faconde ne sont en fait que le reflet de sa propre gentillesse proverbiale. Jamais **Sleen** ne se laissa tenter par le réalisme qui convenait moins à son tempérament mais il ne négligea pas pour autant l'élément épique et envoya ses héros aux quatre coins du monde. Le caractère familial, ce mélange de l'humour et de l'aventure firent de **Sleen** la deuxième figure de proue d'un genre neuf, surtout lorsqu'il introduisit dans sa série principale le sempiternel couple d'enfants **Petoetje** (le négrillon Bamboula) et **Petatje** (Boulette) qui rejoindront bientôt les rangs des autres duos célèbres : **Suske en Wiske**, **Johnny en Annie**, **Snoe en Snolleke** ...

En 1965 **Sleen** quitta **Het Volk** et rejoignit les rangs du **Standaard** où il retrouva son ami **Vandersteen**. Cela ne se fit pas en un jour mais provoqua un procès homérique assez unique dans les annales de la BD. **Het Volk** conserva les titres des séries secondaires et **Sleen** les personnages (**Piet Fluwiin en Bolleke** parut quelque temps dans **Pats** et fut continuée par **Jean-Pol**), **De lustige kapoentjes** fut continué par **Hurey** puis par **Kabou** (**Karel Boumants**).

Chez **De Standaard**, **Sleen** obtint enfin des albums édités en quatre couleurs mais perdit toutes ses séries secondaires. Dégoûté, il se tourna vers d'autres objectifs, entreprit de longs voyages en Afrique et ramena de ses safaris de nombreux reportages pris sur le vif. Par la suite il ne se consacra plus qu'à **Néron et Cie**. Son humour est resté corrosif car il aime fustiger la bêtise et il est beaucoup plus pénétrant que la série contemporaine de **Bob et Bobette** mais on regrette la disparition de ses nombreuses séries à gags, car **Sleen** demeure un grand maître de l'humour dessiné. Quant à sa thématique, elle s'identifie avec celle de **Vandersteen** et **De Moor** : **Néro** et ses acolytes voyagent beaucoup, même sur des planètes inconnues ; science-fiction pure ou à court terme, histoires policières, poursuites endiablées et depuis peu une constante mise en garde contre la démagogie des tyrans de bas-étage mais cela n'empêche pas toujours une certaine facilité et un manque de structuration dans le scénario.

Avec trois fois rien, **Sleen** a créé un genre à lui, où la routine a gommé certains effets — la saveur des personnages (Mme et M. **Pheip**, **Jef Pedal**, **Van Zwam**) où l'humour bien de chez nous et une facilité à caricaturer visages et défauts de ses contemporains rend le contenu moins perméable à l'étranger, encore que certaines séries furent reprises dans de nombreux journaux hollandais, sud-africains et que ses albums paraissent également en français.

## Bob De Moor

Des trois auteurs cités, **Bob De Moor** semble bien être le plus complet sur le plan graphique. D'abord exégète de l'école flamande, il devint par la suite le chantre de l'école d'**Hergé** et reste en Belgique le dessinateur le plus éclectique à tous niveaux.

Né à Anvers le 20 décembre 1925 sous le nom de **Robert De Moor**, il suivait les cours de l'Académie des Beaux-Arts à Anvers pendant l'occupation, lorsque **J. Luyckx** lui proposa de travailler dans un studio de dessins animés où il retrouva le très doué **Ray Goossens**.

Jusqu'à la Libération il œuvra dans ce studio puis retrouva **Goossens** et **Luyckx** au sein de l'équipe de BD de l'illustré *Kleine Zondagsvriend* (KZV) à partir de 1945. Il lancera là plusieurs BD dont sa première, *Bart De Scheepsjongen*, puis il abordera le genre humoristique avec *Hobbel en Sobbel*, le réalisme policier avec *l'inspecteur Marks*, la série semi-historique avec *De Verklikker* ... A partir de 1947, il va également travailler pour *'t Kapoentje*, encore une fois avec une abondance de séries : des planches à gags avec *De lustige kapoentjes* ; une série historique médiévale avec *Willem de vrijbouter* ; une série d'humour avec *Bloske en Zwik* (48-49) et d'autres séries similaires telles que *Monneke en Johnneke* (1948) et *Janneke en Stanneke* (1948-49) ; une biographie de Jean-Baptiste de la Salle, sur un texte de **Gaston Durnez** ('49) ; la science-fiction avec *De Dodende Wolk* (50-51) et une histoire de *Tim et Tom*.

Dans *De Nieuwe Gids* paraît la série à gags *De familie Kirrel* (1947) ; dans *De Zweep*, *De lotgevallen van Kareltje* (1947-49) ; dans *Overal*, *De Dodende Wolk*.

L'appétit de travail de **De Moor** (il ira jusqu'à dessiner 7 planches par semaine) se manifeste par une abondante production, d'autant plus inévitable qu'il s'associe avec son beau-frère, **John Van Looveren**, pour fonder bien avant **Vandersteen** un studio dont il sera la cheville ouvrière et le pivot central, **Van Looveren** se chargeant, outre quelques scénarios, des transactions financières. Le studio **Artec** engagea également **Armand (Mon) Van de Meulebroecke** ainsi que **Jef et François Cassiers** et persista jusqu'en 1950 lorsque **De Moor** passera avec armes et bagages chez *Kuifje / Tintin* puis au studio d'**Hergé**. Longtemps encore le Studio **Artec** subsista sur le stock de planches abandonné que **De Moor**, perfectionniste dans le moindre détail, renie dorénavant.

Cette production avait toutefois révélé les divers pôles d'attraction de l'auteur : le thème de la mer qui se manifesta déjà dans *Bart de scheepsjongen*, précurseur de *Cori* ; le thème médiéval, reproduit dans les superbes

adaptations de l'oeuvre du chantre flamand **Henri Conscience**, *De Leeuw van Vlaanderen* et *De Kerels van Vlaanderen* ; l'humour caustique avec répétitions de gags dans *Snoe en Snolleke* et surtout dans *M. Tric* ; l'aventure humoristique avec *Barelli*.

Il est toutefois obligé par sa position à alterner son oeuvre sur deux niveaux : l'oeuvre d'**Hergé** d'abord, qui n'a jamais été aussi bien dessinée, et sa propre carrière qui depuis les années soixante-dix a pris un sérieux coup de fouet.

**De Moor** dépasse toutefois les limites de l'école flamande dès qu'il s'adapte au style **Hergé**. Il devient plus universel dans sa recherche d'humour, plus technicien dans la perfection de son dessin. Les multiples facettes de son oeuvre, encore en pleine gestation malgré ses années d'expérience, sont chaque fois autant de découvertes. S'il pouvait encore davantage se consacrer à ses excellentes séries humoristiques il atteindrait enfin la gloire que la publication de *l'Invincible Armada* lui a déjà partiellement fournie.

## Jozef Nijs

**Jozef Nijs**, dit **Jef**, est né à Berchem le 30 novembre 1927. Bien qu'appartenant à la génération première de l'école flamande il n'a connu le succès que bien plus tard. Il débuta après un bref passage à l'Académie des Beaux-Arts chez *'t Pallieterke* après avoir remporté haut la main un concours de dessin humoristique (projet pour un billet de banque de la république belge) et fut engagé dès 1946. A ce moment-là, il devient le collaborateur numéro un de la feuille satirique : illustrateur, caricaturiste et dessinateur humoristique, ce qui lui permet également, sous le nom de **Jeff Nice**, de faire de la BD satirique : *De avonturen van Kadodderke* (1946) *Beelden ran het leven van een groot man* (1946), *Adam leeft nog* (1948), *De familie Knel* (1948) ...

Il passe alors chez *Het Handelsblad* où il fera de la BD plus traditionnelle avec comme héros un petit bonhomme avec une abondante chevelure, nommé *Seppeke*, précurseur de *Jommeke*. Ce dernier naîtra en 1955 dans *Kerkelijk Leven* mais d'abord sous forme de gags en une planche. Dans ce même hebdomadaire catholique, **Nijs** va dessiner toute une série de biographies dont son chef-d'oeuvre *Het wondere leven van Pieter Breughel* (1956), ainsi que *Heilige Pius X*, *Bernadette*, *Godelieve van Listel*, etc. prouvant ainsi qu'il est aussi bien à l'aise dans le genre humoristique que réaliste. Par la suite il rentrera chez *Het Volk* où il continue *Jommeke* en série à suivre mais également un nombre de récits réalistes : *Johannes XXIII*, *Pater De Smet*, etc.

Bientôt *Jommeke* deviendra un tel succès qu'il éclipsa non seulement les séries réalistes mais encore la seconde série de **Nijs** pour jeunes, à savoir *Langteen en Schommelbuik*, BD poétique et fantastique où l'influence de *Walt Disney* est assez gênante. Depuis, **Jef Nijs** ne dessine plus que *Jommeke* (en français celui-ci s'appela d'abord *Jojo* puis devint *Jo et Gil* et dont le second nom concerne *Filiberke* dans la version flamande) ; il en existe encore une version allemande, les albums paraissent en quadrichromie à raison de six titres par an et avec un tirage vertigineux, ce qui nécessita d'ailleurs la création d'un studio capable de maintenir un tel rythme de travail. Plusieurs raisons expliquent le succès de **Jef Nijs** : tout d'abord le fait qu'il vise nettement un très jeune public, de sept à douze ans maximum.

En outre il a bénéficié du fait qu'en 1965 **Marc Sleen** quitta *Het Volk* et que depuis cet éditeur a concentré ses efforts publicitaires de façon massive sur l'oeuvre de **Nijs**. D'autre part, il est vrai que c'est alors seulement depuis une décennie que ce héros est devenu une célébrité. Par rapport à *Bob et Bobette* ou *Néron*, il est nettement plus jeune et plus attractif que les héros de **Vandersteen** et **Sleen**, dont la longévité a provoqué une certaine usure et lassitude auprès du public. **Nijs** est arrivé au moment où les grands de la BD flamande accusaient un net recul quant à la qualité, fût-elle graphique.

Le dessin simplifié et schématique de **Nijs** est propre et net, la trame de ses histoires simple et, dans la moyenne d'âge pour laquelle il oeuvre, il n'y a pas encore de saturation. A part cela, il adhère totalement aux principes de l'école flamande : cadre familial, décor local d'une petite ville flamande, genre humoristique avec tendance à l'aventure, lointains voyages et immixtion de la science-fiction. *Jommeke* est bien sûr entouré par son ami *Filiberke*, un perroquet, un chien caniche noir et le professeur *Gobelijn*, génial inventeur touche-à-tout qui, lui aussi, prend place dans la lignée des savants généreux et géniaux que l'on connaît : *Barabas* (dans *Bob et Bobette*), *Adhémar* (le fils de *Néron*), *Professeur Cumulus* (chez *Pom*) mais où *Tournesol* (**Hergé**) aussi bien que *Pacôme de Champignac* (**Franquin**) ont eu leur mot à dire ...

Malheureusement les histoires sont souvent un peu mièvres. **Nijs** n'est pas un **Vandersteen** ni un **De Moor** quant à sa verve de conteur et, bien que perpétuant une tradition, il n'évite malheureusement pas toujours une certaine vulgarité d'ailleurs involontaire, heureusement compensée par la bonté et la gentillesse naturelle tant de l'auteur que de sa série.

## Les satellites : **Buth** et **Demoen**

### **Buth**

Dans l'ombre des trois ou quatre grands, qui furent assez rapidement les vedettes de la BD flamande, d'autres auteurs gagnèrent une certaine notoriété vers la même époque. Ainsi en fut-il de **Buth** (pseudonyme de **Leo Debudt** (né à La Haye en 1919) qui, de 1936 à 1939, fut l'élève particulier de **Frits Van den Berghe**, dont nous avons parlé dans notre premier chapitre. A partir de 1939, **Buth** se lança dans la BD mais ses premiers essais du genre furent terriblement influencés par ses lectures américaines et autres ; en outre il s'essaya à tous les genres avant de trouver sa voie. Avec *De blauwe Wolk*, il refit Alex Raymond (1946) ; dans *Marco Polo*, on retrouvait Hal Foster et son *Prince Valiant* ; d'autres séries encore témoignent de trop nombreuses influences. Enfin en 1946 toujours, il lança une série de gags en strips dont le héros démarqué de *Blondie* par Chic Young s'appelait *Thomas Pips*.

Heureusement le vrai talent de **Buth** prit le dessus et lorsque **John Flanders** lui fit un nombre de scénarios, la série devint excellente et se présenta dorénavant comme une BD policière. *Thomas Pips* parut dans *Het Volk*, où **Buth** devint un auteur-maison. A cette époque — le début des années cinquante —, **Buth** adapta plusieurs classiques en BD, chose qui lui joua parfois des tours : ainsi, par exemple, son adaptation du *Leeuw van Vlaanderen* de Henri Conscience (parue dans *De Post* en 1953) ; démarqua un peu trop de l'adaptation faite par Bob De Moor ; heureusement son *Tijl Uilenspiegel* fut nettement meilleur mais utilisait des sous-textes à l'ancienne manière. Cet aspect des choses mis de côté, Buth est un habile et très fidèle dessinateur dès qu'il dispose d'un bon scénario.

Il devint également un fidèle collaborateur de *Zonneland* mais se cantonne en 1979 dans *'t Kapoentje* où il livre trois planches par semaine : deux de *Thomas Pips* (une série reprise avec goût depuis quelque temps) et des courtes biographies dont l'excellente adaptation, peut-être un peu trop statique mais très fouillée, de *Bernadette* (en 1979).

Parmi ses autres réussites, il faut encore citer une adaptation de *Reinaert de Vos* (*De Post* en 1953) et de multiples adaptations du *Baron von Münchhausen* (Baron de Crac). Outre cela, **Buth** est un excellent caricaturiste, un très bon illustrateur, un peintre remarquable et il illustre de façon saisissante des types folkloriques gantois.

*Thomas Pips*, repris depuis peu en albums, prouve à quel point **Buth** est un exégète de l'école flamande. La série utilise maintenant le canevas habituel du cercle de famille, du décor local comme point de départ puis de l'envolée épique aux quatre coins du monde. Le graphisme, parfois figé de **Buth**, a lui aussi connu des hauts et des bas mais il s'est depuis fort bien repris en utilisant à bon escient la bichromie ou une seule couleur. Il atteint parfois des effets visuels surprenants et il n'est pas exclu que, profitant tôt ou tard d'un excellent scénario, il nous surprenne encore.

## **Renaat Demoen**

**René** (ou **Renaat**, en néerlandais) **Demoen**, quant à lui, est né à Izegem en 1914. Il a depuis longtemps tourné le dos à la BD mais il fut en son temps un de nos meilleurs graphistes. Il s'apparente moins à l'école flamande car il ne travaille jamais que pour un seul éditeur **Altiora**, à Averbode (encore qu'il fit des centaines d'illustrations pour des dizaines d'éditeurs) et ses BD parurent uniquement dans *Zonneland /Petits Belges* et *MK Het Weekblad*.

A la libération *Zonneland /Petits Belges* parut sur grand format et en quadrichromie. **Demoen** y fit un premier essai, intitulé *Jack Persson*, qui demeura inachevé. Lorsque *Zonneland /Petits Belges* reprit enfin la formule consacrée et son format habituel, il lança sa première grande bande dessinée, la très longue série de *Muss (Spits de durver)* en novembre 1945, sur texte de **Roger Guisolles**. A partir de 1947, il reprit de ce même auteur, la série démarrée avant-guerre par **Jan Waterschoot**, de *Johnny l'orphelin/ Johnny de weesjongen*. Cette même année, il dessine *De avonturen van haarkapper Pateetje* dans *Averbode's weekblad* (qui deviendra *MK-Het weekblad*). *Johnny* devient rapidement la série vedette de *Zonneland /Petits Belges*. Ses scénaristes, **Marie-Hélène** et le **père De Kesel**, lui donnèrent une tournure plus moderne : *Johnny* retrouva d'abord sa soeur puis, dans la série intitulée *Johnny et Annie*, les deux enfants retrouvèrent leur mère; afin de pallier une certaine monotonie, les aventures devinrent exotiques. Enfin apparut un personnage loufoque, appelé **M. Pikkelzaad**, émule de *Haddock*, *Lambique* et *Néron* et autres exemples du Belge moyen.

Les pérégrinations de *Johnny et Annie* s'étalèrent sur huit aventures, dont les premières furent d'incontestables chefs-d'oeuvre tant par l'atmosphère que par le graphisme, **Demoen** jouant avec la disposition des cases, le cadre, les couleurs, etc. De tous les dessinateurs débutants à cette époque, **Demoen** fut le premier à utiliser judicieusement la couleur.

Parmi les autres séries dessinées, il faut citer celles de son grand ami **John Flanders** avec qui il créa *De grote zwartrok / Le conquérant noir*, une extraordinaire biographie du Père De Smet. Toutefois, petit à petit, l'illustrateur et le peintre prirent le pas sur le dessinateur de BD et, en 1959, après une dernière petite histoire adaptée de **Hauff**, il mit un point final à sa carrière.

L'audace de son trait et de son cadrage, son travail sur la couleur et l'humanisme profond de ses scénarios font de **Demoen** un des tout grands de la BD belge dans l'immédiat après-guerre et ce jusqu'en 1955 environ. Publié (et mieux soutenu) dans un grand illustré, il serait devenu une véritable vedette mais sa modestie foncière tant que le système de diffusion de la *Bonne Presse*, firent qu'il ne demeura malheureusement connu que d'un public restreint alors qu'il méritait une plus large audience encore. En fait, furent le seul raccord avec l'école flamande (la série continue en 1979) mais on peut lui préférer le réalisme époustouflant, voire cru, de *Muss détective*.

Sans le savoir, **Demoen** devint le quatrième mousquetaire de la BD flamande.

## CHAPITRE 3

### A LA POURSUITE DE L'ECOLE FLAMANDE

A partir des années cinquante s'est manifestée ce que l'on pourrait appeler la seconde génération d'auteurs de BD. Il ne faut surtout pas négliger leur apport, car beaucoup, sinon la plupart d'entre eux, ont tout d'abord perpétué la tradition de l'école flamande dont les générations actuelles se sont à peine débarrassées. Nous avons classé ses auteurs en les groupant par le journal auquel ils appartiennent.

#### *Gazet van Antwerpen* (Anvers)

Lorsque *KZV* (1945-1956) disparut après une carrière assez longue pour un illustré flamand, il subsista encore malgré tout sous forme de supplément au journal *Gazet van Antwerpen*. Visiblement son éditeur, **De Vlijt**, a toujours eu la nostalgie de la BD puisqu'il a tenté à plusieurs reprises la mise en vente d'albums d'auteurs divers, tant étrangers que flamands, tels que **Erik**, **Pom**, **Spranger**, e.a. Parmi les auteurs-maisons, on notera **Vandersteen** avec la série western *Bessy*, dessinée en 1979 au studio sous la direction de **Jef Broeckx**, et dont *Uitgeverij De Standaard* sort des albums coloriés. **Bob Mau** n'a pas la chance d'avoir des albums. Il travaille pourtant depuis longtemps pour ce journal. Né à Mortsel en 1926, il a fait du dessin humoristique, des cartoons, des illustrations et, débuta dans la BD dans les années cinquante. Sa première série fut celle de *Pits en Kaliber*, dont les personnages encore maladroits annoncent pourtant sa meilleure BD *Kari Lente*, qui conte les aventures d'une jeune fille, son chat, ses amis dont le gourmand *Bikkel*, le geignant *Sus Pers* et quelques autres. Cette série plus fouillée débuta en 1962 et continue allégrement sa carrière depuis. La série fut également éditée en Hollande et sporadiquement en France. C'est une série amusante, mi-policrière mi-aventureuse aux scénarios peu élaborés (hélas !) et où l'on dénote, outre l'influence de l'école flamande, celle de **Franquin**. Mais le trait et le dessin sont soignés et après tout *Kari Lente* est la seule héroïne de papier flamande !

La personnalité de l'enfant terrible **Pom** tranche sur le classicisme outrancier de **Bob Mau**. Né **Jozef Van Hove**, à Berchem en 1919, il débuta en 1950 dans *Het Handelsblad* et y lança sa seule série *Bert Bibber en Piet Pienter* en 1951. Après neuf histoires, il passa chez *Gazet van Antwerpen* mais n'y dessine plus que sporadiquement, c'est-à-dire quand le besoin

d'argent devient pressant ... **Pom** est un type étrange, qui n'aime pas dessiner et se passionne pour l'électronique. **De Vlijt** a pourtant édité et réédité une trentaine d'albums avec un succès toujours croissant.

Adeptes à part entière de l'école flamande, on dénote, tout au moins à ses débuts, l'influence bien compréhensible de **Hergé** en ce qui concerne la trame de certains récits. Au fil des temps le dessin s'est bonifié, voire simplifié dans son schématisme efficace et souple. Il rappelle irrémédiablement les crûs des meilleures années de **Sleen** et **Vandersteen**, particulièrement à cause de l'humour des personnages habilement mêlé à un certain humour de situation. A travers ses deux héros, dont les caractères sont violemment opposés, on reconnaît les travers et les défauts de chaque concitoyen voire de l'auteur lui-même. Par le fait qu'il se raccroche encore pleinement et avec succès à un genre d'humour pourtant archi-connu, **Pom** est peut-être le plus bel exemple des qualités et défauts de l'école flamande. Paru n'est pas un petit maître. Il est au contraire un très grand auteur et demeure peut-être le seul vrai représentant d'un genre actuellement déphasé mais qui, à travers son crayon irrésistible, retrouve la magie d'une époque déjà dépassée. En ce sens il est peut-être bon de mentionner le fait que **Robert Merhottein** voulant renouer avec la grande tradition du récit à la Vandersteen est lui aussi involontairement influencé par le même **Pom**, avec raison !

Parmi les jeunes dessinateurs lancés par la *Gazet van Antwerpen*, il faut citer **Erik Vandemeulebroucke**, signant tout simplement **Erik**.

Né en 1942, il débuta très jeune dans *Kerkelijk Leven*, où il dessine la série *Belevenissen van Tist Knuppels en Cesar* en 1960 sur texte de son frère **Ignaas**, signant sous le pseudonyme **Ivan**. Par la suite, il débuta une série périodique de James Bond sous le titre perçant de *Jim Lont*, dont il fit publier un album avant de le présenter chez *Gazet van Antwerpen*.

A partir de 1966, il dessina 14 épisodes dont la plupart parurent en album. Brouillé avec la rédaction et désireux de faire autre chose, il s'acoquina avec le scénariste **Plinius (Adolf Van Canter)** pour lancer une grande série, *Lamerika*, dans *De Post*, série qui se vit censurée dès le premier épisode. Dégoûté, Erik ne fit plus que de la BD alimentaire : série des planches à gags de *Félix en de Marsman*, *Dobberman en Van Geyt* ; une expérience au sein du studio de **Karel Verschuere** lui donna toutefois l'idée de tenter sa chance à l'étranger et pour le compte d'un éditeur allemand, il dessine alors avec un certain succès, la série des *Pichelsteiner* et quelques autres strips (*Primo Comic Magazine*). Fin des années 1970, il a arrêté ses activités dans ce domaine et s'occupe d'une petite imprimerie en rêvant à nouveau de BD. Un rien suffirait à faire redémarrer ce talent bouillant et survolté qui a le dessin dans le sang.

**Erik** est jeune encore et surtout désireux de faire du neuf. Son style extrêmement délié, très schématisé, parfois trop simplifié même, par nécessité de devoir travailler vite, fait de lui un dessinateur percutant dans le genre MAD, avec un désir de politiser et actualiser tout ce qu'il dessine. **Erik** a été influencé plus qu'à son tour par l'école flamande mais fut également nourri aux sources de la grande BD belge issue de *Tintin* et *Spirou*. Son humour grinçant, débouchant dans l'absurde, serait plus à l'aise dans une conception libre, débarrassée de personnages typés, comme il le fit trop longtemps avec ses séries anciennes. Il faut lui souhaiter de pouvoir reprendre le collier un jour.

Personnalité plus effacée, **Marcel Steurbaut** (né à Gand en 1933) travailla en général avec **Henri Van Daele** en tant que scénariste. Sa première grande série paraîtra dans *Iris* en 1960 (*Sébastien en de ezels*) puis, en 1964, ce fut la création de *Pedro et Margino*. Enfin, avec **Van Daele**, il va créer la série en quatre épisodes de *Boertje*, situé durant la révolte paysanne limbourgeoise. Dans le même esprit, il va créer *Ordonnans van Van Gansen* et *De Grondwet*. Enfin sa meilleure BD, *Tom et Mary-Anne* va démarrer en avril 1971 et paraîtra également dans *Het Belang van Limburg* et quelques journaux hollandais.

**Steurbaut** a encore dessiné quelques épisodes séparés pour *Het Belang van Limburg* mais, après une rupture de contrat, il semble avoir momentanément abandonné le neuvième art et se consacre à l'illustration graphique. Excellent graphiste il a toujours su exploiter et améliorer au maximum les données parfois fort simplifiées de son scénariste. Son style est un compromis entre le réalisme simplifié et le schématisme outrancier. En ce sens **Steurbaut** est un compromis de l'école flamande avec un graphisme sec, très dépouillé, qui manque parfois de vie, mais présente d'excellentes compositions en ce qui concerne la mise en page et l'atmosphère. Ayant cantonné sa carrière dans la *Gazet van Antwerpen*, *Het Belang van Limburg* et des reprises dans *Ohee*, il n'a jamais percé auprès du grand public.

La *Gazet van Antwerpen* a toujours eu le flair de laisser nombre de dessinateurs tenter leur chance dans ses pages ; pas toujours avec bonheur lorsque l'on connaît le tarif appliqué mais cela permit au journal catholique de publier partiellement la série de *Lombok et Gurdjeff* de **Berck** et **Daniël Janssens** (en 1969) ou de lancer de jeunes dessinateurs comme **Napoléon Van Velthem** (pseudonyme de **Eric Cuypers**, en 1968), ou encore **Sylvain Polfliet** (**Brian Howell**, **Lee Karnak**) et **Gilbert Declercq** (**Gidecq**). Né en 1946, ce dernier est un élève de **Raoul Servais**, auteur de dessins animés, illustrateur et dessinateur de talent. Il a également travaillé pour *Le Soir*, *Ohee*, *'t Kapoentje*, *Top* et la

*Gazet van Antwerpen* avec les séries de *L'inspecteur Wheeler* (1975) et *Terry Trom* (1977). Il semble avoir trouvé sa meilleure série (*Rud Hart*) en 1979 et travaille pour *Eppo* aux Pays-Bas.

Malheureusement la *Gazet van Antwerpen* semble avoir abandonné toute tentative d'expansion dans ce domaine, principalement par une méconnaissance du marché belge de la BD.

Ouvrons une parenthèse pour citer le journal limbourgeois *Het Belang van Limburg* (Hasselt) qui reprend en gros les mêmes BD que la *Gazet van Antwerpen*. *Het Belang van Limburg* bénéficie encore d'un supplément pour la jeunesse. A partir de 1951, il réserva un coin de lecture à la jeunesse : *Kinderen toegelaten* qui, dès mars 1955, fut remplacé par un supplément qui, en 1979, paraît en couleurs sous le titre de *Sneppeke*. Hélas cette publication n'a jamais repris la moindre BD flamande, se contentant en effet de replacer les BD parues dans *La libre junior* (*La Libre Belgique*), *Récréation* (*La Dernière Heure*) puis *Le Soir jeunesse* (*Le Soir*). Il est vrai que ce journal n'a jamais eu que deux auteurs-maisons : d'abord la dessinatrice **Anne-Marie Prijs** (née en 1925), qui fit deux histoires dans la période 1945-47, puis dessina encore pour *Zonneland* avant de laisser tomber le neuvième art ; et, surtout, **Piet Tibos** (né en 1930), qui dessina de 1955 à 1959 sept épisodes de la série de *Sebedeus en zijn ploeg*, dont un seul récit parut en album (*Het broebelend flesje*). **Tibos** appartient totalement à l'école flamande, dont il demeure le plus méconnu des représentants. Ses personnages offraient la tantième version de l'esprit familial avec *Mongske* (= *Bob*), *Marie* (= *Bobette*) et *Sebedeus* (= *Lambique*). Le style nous ramène à la grande époque de **Vandersteen** car aussi farfelu, aussi absurde et percutant. Une fois **Tibos** disparu, il ne resta à *Het Belang van Limburg* que des reprises (*Bessy*, *Jerom*). **Marcel Steurbaut** fit un effort pour y placer des récits originaux (*Keizer Karel voor een dag* et *De boeren van Olen*) mais l'expérience prit fin après une pénible rupture de contrat de la part de la direction du *Belang van Limburg*.

*Het Laatste Nieuws* (Brussel) / *De Nieuwe Gazet* (Antwerpen)

*Het Laatste Nieuws*, édition de **J. Hoste** à Bruxelles (et son édition locale anversoise, *De Nieuwe Gazet* (DNG)), non plus ne sut jamais accrocher le bon wagon au train en marche. Ce journal dynamique lança après-guerre l'oeuvre de deux auteurs hollandais : **Hans G. Kresse** avec *Eric de Noorman* / *Eric, l'homme du Nord* ; *Panda* du studio **Marten Toonder**, dont cet éditeur sortit de curieux petits albums au format oblong et sur

du mauvais papier journal. Ces deux BD jouirent bientôt d'une énorme popularité, à tel point que l'éditeur décida de lancer le 25 avril 1951, à la suite d'un concours, un illustré intitulé *Pum Pum* (*Pum Pum* étant le nom d'un gnome, ami d'Eric, l'homme du Nord). Ce fut d'emblée une colossale erreur de jugement ; imprimé sur papier journal et au format tabloïde, *Pum Pum* servit de support à toute l'école hollandaise du moment : outre **Kresse** (illustrant le roman *De Jeugd van Eric*), on y trouvait **Wim Lensen**, **Piet Wijn**, **Henk Sprenger**, **Gerrit Stapel**, **Marten Toonder**, **Rudy Van Giffen**, etc.

L'excès du noir et blanc, des sous-textes sous les dessins, le format, tout cela contribua à couler *Pum Pum* qui, dès 1953 fut relégué au banc de simple supplément hebdomadaire pour la jeunesse. Sous cette seconde formule, il subsista jusqu'en 1967, en publiant des reprises de **Franquin**, **Jacobs**, **De Moor**, ainsi que quelques œuvres originales de dessinateurs belges tels que **Bob De Groot**, qui y fit ses débuts, ainsi que **Geo** (**Georges De Buyser**, né en 1938) qui dessine la série *Rolfke en Rulfke* à partir de 1960, mais surtout l'extraordinaire série de SF de **Norbert Declerq** : *De Wereldreis van Kapitein Pum Pum*.

Outre la publication de BD étrangères ou franco-belges, *Het Laatste Nieuws* a toujours favorisé l'éclosion de talents nationaux. **Willer Dolphyn** (*Jan zonder Vrees*), **Karel Verschuere** et, alors, **Hector Leemans** et **Robert Merhottein**, en sont les meilleurs exemples. Si les deux premiers ne purent s'affirmer, c'est probablement par manque de persévérance. Pour **Karel Verschuere**, qui dessina la série *Sam D. Howard* (1972), *Het Laatste Nieuws* fut une de ses dernières chances ; pour **Willem Dolphyn** par contre, ce fut sa première. Avec **Jo Lagrillière**, il dessina trois épisodes de *Jan zonder Vrees* (à partir de 1970) mais les scénarii de cette BD, qui voulut retrouver l'esprit de l'école flamande, furent en dessous de tout. Il est probable que *Het Laatste Nieuws* fasse avec le même personnage *Jan zonder Vrees* une nouvelle tentative en 1979-1980 avec **Julien van Remoortere** comme scénariste et **Willy Verschelde** (ancien animateur chez **Raoul Servais**) comme dessinateur.

Deux autres dessinateurs ont toutefois réussi à s'implanter comme des valeurs sûres chez **J. Hoste**. Ce sont d'abord **Hector Leemans**, puis **Robert Merhottein**. **Hector Leemans** (né en 1950) débuta avec **Sylvain Polfliet**, en travaillant sur la BD d'agent secret *Brian Howell*.

Pendant son service militaire, il dessina *Jager janssens*, prenant la succession de **Robert Merhottein** (qui, lui, dessina *Soldaat janssens* en 1972) et, revenu de l'armée, il débute dans *Het Laatste Nieuws* le 20 octobre 1975 avec la série *Bakelandt en de roversbende van het vrijbos*,

dont **Daniel Janssens** écrit les scénarii. **Leemans** a également créé une série pour *Eppo* (en Hollande) sous le titre de *Circus Maximus*, plus quelques petites histoires dans *Proopr*, *Tintin*, *Marginalia*, etc. Sa série principale demeure *Bakelandt*, dont *Hoste* sort des albums et qui marchent fort bien. **Leemans** renouvelle ici le genre réaliste peu pratiqué chez nous. Malheureusement le travail à la chaîne ne lui permet pas toujours de donner la pleine mesure de son talent. Il semblerait que **Leemans** soit un dessinateur qui doit continuellement se renouveler, créer de nombreux personnages mais, dans son genre, il est devenu l'un des meilleurs représentants de la BD flamande.

Quant à **Robert Merhottein** (né à Anvers en 1948), il a débuté fort jeune avec quelques timides essais avant d'apprendre la technique chez **Vandersteen** en travaillant sur les séries de *Jerom* et *Pats / Tits*. En 1977, il tenta l'expérience en solitaire et démarra chez Hoste *De familie Kiekeboe*, série humoristique, qui reprend les éléments qui firent la gloire de l'école flamande : le cercle familial, parution quotidienne, genre humoristique mais avec un important apport de l'aventure, et des caractères bien typés ... en reprenant cette formule, **Merhottein** l'a considérablement dépoussiérée. Il ose faire ce que **Vandersteen** redoute à ce moment-là, c'est-à-dire attaquer de front des problèmes sociaux. Il risque ainsi fort bien de drainer vers lui un public rassasié par la monotonie alors engendrée par la mièvrerie de *Bob et Bobette*. **Merho** (c'est son pseudonyme) pourrait ainsi fort bien dépasser le maître dans son propre domaine, ce que nous lui souhaitons, puisque aussi bien il est, de nos jours, le meilleur représentant d'un genre qui ne semble pas encore se résigner à être enterré.

Ainsi avec **Leemans**, **Merhottein** et **Kamagurka**, dans un tout autre domaine, s'annonce le printemps de la nouvelle BD flamande : réalisme et aventure, humour et satire ...

*De Standaard* (Brussel), *Het Nieuwsblad*, *De Gentenaar*, *Het Handelsblad*

Le groupe *De Standaard* a toujours manifesté une étrange politique vis-à-vis de la BD, disons une politique protectionniste et non pas d'expansion.

Ce groupe illustre bien l'adage selon lequel la Flandre est le dernier des pays où l'on tentera une expérience intéressante, même sans courir de risques. Du groupe *De Standaard*, on retiendra que : 1) le journal jouit d'une grande popularité par la présence en son sein de productions du studio **Vandersteen** ; 2) qu'elle a sérieusement endigué l'oeuvre de **Marc Sleen** après l'avoir soutiré au quotidien *Het Volk* ; 3) qu'elle a eu une

chance insensée de promouvoir à travers son supplément hebdomadaire, *Pats* (en 1979, *Stipkrant*), une génération entière de jeunes dessinateurs, qui ont sérieusement contribué à rénover l'humour dessiné en notre pays.

A part cela, c'est le néant, le vide total : aucun intérêt pour la promotion d'albums, aucun essai d'implanter un illustré propre (pourtant techniquement possible et surtout commercialement au point, grâce à la présence d'auteurs-maison tels que **GoT**, **Peleman**, **Fabri**, **Cram**, **Dacquin** et jadis encore **Hurey** et **Jean-Pol** ... Au contraire, il semblerait que le groupe du *Standaard* affiche un mépris total du lecteur, quand on constate avec quelle pauvreté de moyens on imprime le supplément, souvent illisible ...

**Willy Vandersteen** a été la première vedette du *Standaard*, qui soutiendra tout son oeuvre humoristique et épique, à la seule exception de *Bessy*. Après *Suske en Wiske* et *De familie Snoek*, naîtront successivement *De Rode Ridder* en 1959, dessiné en 1979 par **Karel Biddeloo**, d'après le personnage créé par **Léopold Vermeiren**. **Biddeloo** (né en 1943), excellent dessinateur, a considérablement rénové cette série médiévale en lui donnant une thématique plus étendue, faisant souvent appel à des éléments de fantastique ou de science-fiction. **Biddeloo** est d'ailleurs un talent très éclectique hélas trop façonné par le travail au studio **Vandersteen**. Il devrait prendre le risque de se renouveler lui-même dans d'autres domaines et déployer une oeuvre plus personnelle. *Karl May* fut créé en 1961. Cette série paraît de façon sporadique dans *Pats* / *De Stipkrant*. Cette série est principalement réservée à l'Allemagne tout comme *Bessy* et *Jérôme*. Deux séries, depuis disparues, furent celles de *Biggles* et *Safari*, soulignant encore une fois les goûts particuliers de **Vandersteen**.

Ces séries ont laissé la place libre à *Robert et Bertrand* (depuis 1972), la meilleure série produite alors par **Vandersteen**. Enfin, pour les très jeunes, il a repris le personnage de *Pats* pour en faire *Tits* (depuis 1974) dans *De Stipkrant*.

La série de *Pats* avait, en fait, démarré en 1962, en première page du supplément hebdomadaire, lancé sous ce nom par le groupe *De Standaard*. Cette série était alors dessinée par **Edward De Rop**, fidèle exécutant du studio **Vandersteen**.

A l'origine, *Pats* contenait encore des pages quatre couleurs. On y vit apparaître pas mal de reprises pirates (Walt Disney, mais également **Raymond Reding**, **Jacques Laudy**, etc.) et, comme auteurs-maison, **Hugo De Reymaeker** et **Jean-Pol**.

**Hugo De Reymaeker** signait *Fonske* ou *Hugo* et y dessina plusieurs séries

dont il reprit les trames par la suite pour d'autres bandes dessinées.

A partir de 1966, la présence du studio Vandersteen devint prédominante : *Jérôme* remplaça *Pats*, on vit surgir *De Familie Snoek*, *Karl May*, *Suske en Wiske* puis la série de *Piet Fluwijn en Bolleke* de **Sleen** mais dessinée par **Jean-Pol Hugo** collaborera jusqu'en 1966-67 puis laissera la place à de nouveaux talents **GoT**, **Peleman** et **Fabri**.

En 1974, nouveau changement de formule : désormais le supplément s'appelle *De Patskrant*. Le studio lance *Pats* nouvelle formule, un garçonnet accompagné de sa petite soeur rencontrent un extra-terrestre *Flappy de Flappinus*, lorsqu'une action en justice, intentée par Karel Weyler, propriétaire du nom et du personnage de *Pats*, obligera Vandersteen à métamorphoser la série en *Tits*. Le supplément s'intitule désormais *De Stipkran*, où, à part *Tits*, on retrouve encore **Leo Fabri** et son incomparable *Mirmoeff* (scénario **R. Schoemans**).

Pour le *Standaard*, l'opération spectaculaire de 1965 lui permit d'attirer **Marc Sleen** dans ses filets, mais *Het Volk* intenta un procès en justice. *Néron* parut alors dans *De Standaard* avec un capuchon noir sur la tête ; cette bande dessinée fut produite par **Wirel**, c'est-à-dire le studio **Vandersteen**.

Ce changement de décor fut-il bénéfique pour **Sleen** ? On est en droit de se poser la question. A l'encontre d'un **Vandersteen**, il semble bien que **Sleen** ne peut guère bénéficier du même soutien de la part de son éditeur mais il est vrai que c'est pour ces mêmes raisons que **Sleen** quitta *Het Volk* où sa situation était devenue insoutenable.

On en tirera la conclusion que *De Standaard* possède, sinon le talent, du moins l'écurie nécessaire pour faire de grandes choses dans le domaine commercial de la bande dessinée mais qu'il ne le fait pas.

### *Het Volk* (Gent)

L'expansion de la bande dessinée commença lorsque *Het Volk* hérita de l'illustré *'t Kapoentje*, édité par *De Nieuwe Gids* et racheté par *Het Volk* en 1950.

A ce moment-là *Het Volk* ne comptait que deux auteurs-maison, **Buth** — déjà cité — et **Rik Clément**, qui débuta en 1949 avec *Bazielken*. *'t Kapoentje* fut rapidement ravalé au rang de supplément hebdomadaire mais, outre **Sleen** qui en devint la grande vedette, **Buth** et **Clément** y publièrent maintes séries.

La rédaction du *'t Kapoentje* tomba d'ailleurs rapidement entre les mains de **Clément**. Ce dernier, né en 1920, avait débuté comme journaliste chez *Het Volk*, se spécialisant dans la critique d'art mais devint rédacteur en chef du *Zondagsblad*, hebdomadaire à grand tirage et au format tabloïde, qu'il dirige depuis 1949. Peintre, illustrateur, journaliste, critique d'art, il se disperse à travers une position exigeante chez son éditeur et ne fait plus que de la bande dessinée par plaisir et comme passe-temps.

Outre ses apparitions dans *Het Volk*, *'t Kapoentje* et *Ons Zondagsblad*, il a également publié chez Altiora, c'est-à-dire dans *Zonneland* (*De musketiers van 't Schipperskwartier*), *MK-Het weekblad* (*Kadijster*), etc. Pour *De Volksmacht*, il dessina une de ses plus belles productions, *Everard 't Serclaes* (1955), d'un graphisme très dépouillé et basé sur le roman de **Henri Conscience**.

Dans *'t Kapoentje*, outre des centaines d'illustrations, souvent pour des récits brefs de son grand ami **John Flanders**, il dessina deux séries principales : celle assez brève de *Jan Knap, détective* (à partir de 1963) et surtout la série médiévale de *Reinhart, de eenzame ridder*, dont onze épisodes parurent depuis 1955. Sa série la plus productive fut celle de *De daverende daden van Dees Dubbel en Cesar*, qui démarra dans *Ons Zondagsblad* en 1955, fut continué dans *Het Volk* en 1965 et de nouveau dans *Zondagsblad* depuis 1978, et dont il a déjà dessiné soixante épisodes en 1979. A signaler que sa toute première bande dessinée fut dessinée sur un scénario de **John Flanders**, bien qu'elle ne fût publiée que plusieurs années plus tard.

Avec *Dees Dubbel*, **Clément** rejoignit les rangs des promoteurs de l'école flamande ; son humour typiquement caractérisé et localisé, ses personnages en font une excellente série. En 1979, *Dees Dubbel* a quelque peu perdu de ses plumes, et ne possède plus la causticité d'antan. Quelques épisodes de « *Double Dé* » parurent en traduction française dans *Le petit Luron*.

**Buth** devint rapidement une vedette secondaire dans l'ombre de **Marc Sleen**. Outre quelques adaptations de classiques (*Tijl Uilenspiegel*, *Baron von Münchhausen*), il se cantonna dans la production de *Thomas Pips*. Les excellentes histoires de ses débuts lui faisant défaut (parmi ses scénaristes : **John Flanders** et **Lod Lavki**), *Thomas Pips* redevint une simple planche à gags dans *Zondagsvriend* avant que **Sleen** ne prenne la relève avec son *Oktaaf Keunink*. *Thomas Pips* revint alors en histoire à suivre, mais, visiblement **Buth** eut du mal à renouveler sa thématique. Il se lança par la suite dans la fabrication d'histoires biographiques courtes.

Depuis quelques années, il ne dessine plus que *Thomas Pips*, une série annuelle de dessins humoristiques consacrés au « *Tour de France* » et ses histoires biographiques. Tout cela représente quand même une production de trois planches par semaine au minimum. Les Editions *De Dageraad* publient en 1979 les deux séries de *Dees Dubbel* et de *Thomas Pips* en album.

Lorsque **Sleen** plia armes et bagages pour s'en aller du côté du *Standaard*, il suffit à *Het Volk* d'avancer un autre pion sur l'échiquier ; un pion nommé **Jef Nijs**, qui profita de l'absence de **Sleen** pour devenir une vedette à part entière. Par ricochet, il dut abandonner toutes ses séries secondaires pour se consacrer uniquement à *Jommeke* qui connut depuis lors un succès de vente fabuleux. Pendant ce temps, les autres auteurs-maison ne profitant pas du départ de **Sleen**, *Het Volk* crut avoir trouvé en la personne de **Hugo De Reymaeker** un digne remplaçant.

**Hugo De Reymaeker** (né en 1937) signait **Hurey** chez *Het Volk*. Il avait débuté chez *Belvision* puis, dans les années soixante, il avait timidement collaboré à *Tintin* et *Pats*.

Chez *Tintin / Kuifje* et *Ons Volkske / Junior*, il avait travaillé avec les scénaristes **J. Acar** ou **Vicq**. Il avait livré d'innombrables histoires complètes de *Klus Karwei*, puis les séries à suivre de *Didi Soda* (1962), *De Gouden Sleutel* (1963), *De bende van Black en Co* (in *Ons Volkske*, 1964), *De nieuwe avonturen van Lancelot* (1965), *De avonturen van Hippo en Theo* (1966) puis, dans *Pats*, diverses séries dont *Bert en Betty* avec **J. Acar** et *De brammetjes* et *Roy Blent* avec **Car Ley** (62-67). Il avait repris *De lustige kapoentjes* et *Piet Fluwijn en Bolletje*, avant de céder cette dernière série à **Jean-Pol**. Quant à *De lustige kapoentjes*, il adapta la série à son tempérament pour *'t Kapoentje*, dont il devint une grande vedette.

Pour *Het Volk*, **Hurey** dessina encore *Jan Heibel en Piet Koning*, d'abord en planche à gags, puis en séries à suivre (1968) ; auparavant, il avait lancé *De avonturen van Ketje en Co*, puis enfin sa dernière série, les aventures d'un petit indien, *Pili-Pili*, à partir de 1972. A ce moment, **Hurey** n'était plus que l'ombre de lui-même et il décida d'abandonner la bande dessinée trop exigeante. Avec son potentiel restreint, il avait dû trop créer et surtout trop vite.

Aucun scénariste n'a jamais saisi l'esprit de ce dessinateur, qui, volontairement obtus, aurait pu se déployer de meilleure façon s'il s'était engagé dans une autre voie, plus moderne, plus volontaire que celle de l'humour selon les traditions de l'école flamande. Le drame de **Hurey** fut que dans son cas la combinaison ne marcha pas et son dessin, déjà peu

distingué, devint peu à peu brouillon, son humour platonique et lourd.

Au moment de son apogée, fin des années soixante, les choses marchèrent fort bien chez *Het Volk*, qui disposait d'une excellente écurie : **Buth, Nijs, Hurey** et **Clément**. Tous bénéficiaient, outre la publication de leurs séries en albums, de la publication dans l'hebdomadaire *Ohee*.

Lancé le 1<sup>er</sup> avril 1963, avec J. Van Ingelgom comme rédacteur en chef, *Ohee* reprenait la formule de *Samedi-Jeunesse*, c'est-à-dire une histoire complète dans chaque numéro et un rédactionnel fort réduit pour boucher les trous. Bien sûr, *Ohee* vivait surtout de reprises intéressantes de bandes et séries connues (**Jacobs, Cuvelier, Tillieux, Forton, Greg**, etc.) mais publia en outre pas mal de séries d'auteurs flamands pour un prix modique : **Jef Nijs, Buth, Clément, Jan Waterschoot, Karel Verschuere, Berck**, furent les premiers à bénéficier de ce support supplémentaire ainsi que d'autres auteurs, qui publièrent des oeuvres originales ou firent leurs débuts au sein de *Ohee* : **Marcel Steurbout**, déjà cité ; **G. Bosquet, J. Van Riet, Koen Vermant** et **H. Vermant, Edward De Rop, Karel Boumans, Jean-Pol, Jef Broekx, Gilbert Declercq, Sylvain Polfliet** et **Frank Sels**.

Ce dernier (né à Anvers en 1942) débuta en tant qu'encreur chez **Vandersteen**. Très vite, grâce à ses dispositions, il fait de rapides progrès. Il dessina pour son compte diverses histoires : *De Zeearend* (1964), *De Ilias, Stef Morel, Tartu, Bongo tegen de Kukluxklan, Arkulleke* (1968) dont la plupart des récits parurent dans *Ohee*. Il rejoignit **Vandersteen** pour s'occuper du studio et dessina *Bessy*. Puis il rompit avec son patron et commença pour son compte avec **E. Gastmans**, une série western, *Silberpfeil*, qu'il vendit en Allemagne, chez **Bastei Verlag**, pour concurrencer *Bessy*.

Il essaya également de s'implanter sur le marché belge mais aucune série ne marcha selon son gré : *Buffalo Bull* (sic), *Kleine Wapiti* (en réalité sa série allemande) puis il quitta **Gastmans**, fonda son propre studio et continua la production de *Silberpfeil*, qui paraît également dans *Het Volk* et, jusqu'en 1977, dans *Ohee*.

En 1973-74, *Ohee* avait pris un autre tournant, se présentant davantage comme un magazine avec un rédactionnel plus élaboré. Un moment *Ohee* songea à devenir un illustré à part entière. Un tiraillement incroyable entre la rédaction du *Het Volk* et le département publicitaire provoqua au contraire la chute du dernier des illustrés flamands. Ainsi *Ohee* sombra après 768 numéros !

Il reste peu de cas à faire des autres journaux : *Volksgazet* (Antwerpen) n'a jamais eu de politique particulière en ce domaine. *Het Handelsblad* (Antwerpen) par contre favorisa des auteurs flamands, dont **Ray Goossens**,

**Jef Nijs** et **Pom**, avant que ceux-ci ne volent de leurs propres ailes sous d'autres cieus.

Depuis la disparition du *Vooruit* et de la *Volksgazet*, le flambeau socialiste — dans le passé toujours opposé à la bande dessinée, visiblement trop intellectualisante à son gré — fut repris par *De Morgen*, mais sa politique consiste à mépriser ses propres collaborateurs s'il faut en croire **Luk Moerman**, **Piet De Rijcker** et **Sjors Van Doren**, rapidement dégoûtés par cet éditeur.

Le marché flamand est encore entre les mains du *Standaard*, *Het Volk*, *Gazet van Antwerpen* et *Het Laatste Nieuws* qui dominant, grâce à l'absence d'un éditeur spécialisé ou d'un illustré indépendant, depuis que le *Stipkrant* et *'t Kapoentje* ont perdu de leurs attraits. Si un éditeur devait tenter le coup, cela viendrait du *Laatste Nieuws*, mais n'est-ce pas là augurer d'une politique d'édition audacieuse qui fait depuis belle lurette singulièrement défaut dans un pays où les éditeurs sont continuellement sapés par les éditeurs colonialistes hollandais ? Peut-être que la poussée de jeunes talents leur forcera la main. Il faut l'espérer !

## CHAPITRE 4

### NOUVELLES TENDANCES DANS LA BD HUMORISTIQUE

C'est au début des années 1960 que la BD flamande traditionnelle connut son apogée, puis son premier recul. Déjà avant cette période d'autres tendances et principes que ceux de l'école flamande furent honorés et mis en pratique par les artistes dont le tempérament, parfois moins épique, se manifesta néanmoins dans le genre humoristique.

L'autre BD flamande fut d'abord représentée par l'oeuvre de **Pil** (né **Joe Meulepas**, en 1915). Il est surtout connu comme le plus grand des cartoonistes belges mais, dans le domaine de la BD, son intérêt s'est toujours limité au simple *stop-comic* ainsi qu'en témoignent *De lotgevalien van Dries* (*Ons Volk*, 1947) et *Het vulgaire leven van Doreke Das* (*De Vlaamse Little*, 1948) ainsi que son *Meneerke Peeters*, qui démarra le 31 janvier 1957 dans *De Standaard* et dont il a déjà dessiné en 1979 plus de 6.000 bandes.

Le principe est fort simple : *Meneerke Peeters*, petit bonhomme avec un nez énorme, se présente sous forme de *stop-comic*, simple *strip* quotidien sans texte (ou très peu) et dont chaque livraison conte un événement sous forme de gag.

**Pil** fait souvent appel à l'absurde et au fantastique, où l'humour bonhomme fait place à un genre qui rappelle davantage Ionesco et Buzzati. La percée de *Meneerke Peeters* se situe dans les années soixante, période qui souligne le net virage à gauche pris par la nouvelle génération d'auteurs. Les trois principaux antagonistes de ce renouvellement, de cette modernisation pour ainsi dire, sont **GoT**, **Wies Peleman** et **Leo Fabri**.

**GoT** (**Gomaar Timmermans**, fils de l'écrivain Félix, né à Lierre en 1930) débuta en écrivant des contes et des feuilletons parus dans *Kuifje* et *Ons Volkske* (où sa soeur **Tonet** publia également). Il se spécialisa dans le *cartoon*, puis tout naturellement en vint à la BD, principalement influencé par certains maîtres américains tels que **George Herriman** (*Krazy Kat*). Ses débuts dans la BD se situent au début des années soixante : pour *Pats*, il va dessiner *Fideel, de fluwelen ridder* puis, en 1965, *De tweehoofdige gevlekte filodendron* tandis que, dans *De Bond*, il publie un *stop-comic* et enfin les séries de *Sylvester Beukenoot* (1963) et *Gabriel Gagman* (1966), dans *Zondagmorgen*. Dans *Pats*, il va

encore publier des histoires complètes, dont *De wonderwinkel* en 1974. Cette série inspirera par la suite un feuilleton en dessins animés, réalisé par Jef Ceulemans et animé au studio de Pen Film à Gand et dont l'édition album sortira fin 1979 chez De Vries-Brouwers.

Le succès grandissant de **GoT** l'obligea à se multiplier. Il publia dans *De Nieuwe, Avenue, Knack, Rosita* et se vit publier en album. La dispersion de son oeuvre ne doit pas nous faire oublier l'importance de ce créateur poétique et fantastique. Fervent admirateur, non seulement de *Krazy Kat*, mais encore de *The Peanuts, Pogo, BC*, il a, à leur instar, construit un humour particulier, personnel, sec, lucide et ludique comme s'il voyait le monde à travers une paire de lunettes philosophiques. De ce fait, il occupe une place tout à fait à part dans le monde de la BD avec un humour verbal plus important que l'humour des personnages ou de situations et où le dessin personnel est davantage un support qu'une fin.

Second représentant, beaucoup plus éphémère, **Wies Peleman** (né en 1922) fut cartooniste occasionnel mais se laissa tenter par la BD pour des raisons de techniques expérimentales. Le manque de temps l'obligea à délaisser la BD quoique, durant un court laps de temps (environ de 1965 à 1971), il dessina régulièrement une planche à gags puis de courtes séries dans *Pats*. Un recueil de son oeuvre vit le jour en 1969 sous le titre *Pang! Bang!* Pour une fois le dessin fut judicieusement mis au service d'un humour détonnant et absurde, utilisant toutes les ressources graphiques, dans un style dépouillé, inspiré par les Américains.

Enfin, dernier luron de la bande à *Pats*, voici **Leo Fabri** (né à Borgerhout en 1945), dont la technique irréprochable et le style sobre et schématisé se font déjà remarquer dans *De Spectator* en 1968. Il dessina ensuite pour *De Standaard*, en 1969, le *stop-comic De Schrobberdijk* puis, pour *Pats*, *De nieuwe avonturen van de goede Sint*. Enfin, il va lancer successivement ses deux grandes séries avec son mentor et scénariste **R.I. Schoemans** ; d'abord une série didactique sur le jardinage intitulée *Marjolein* (1972), ensuite une oeuvre très poétique, *Mirmoeff*, (in *Stripkrant*) depuis 1978 et dont *De Dageraad* édite des albums. Surchargé de travail l'auteur traversa une crise morale en 1979 dont il ne guérit qu'après plusieurs mois de retraite.

C'est heureux, car les envolées lyriques de *Mirmoeff*, son refus de traiter une thématique traditionnelle, font de l'auteur et de son personnage deux présences hors pair dans la bande dessinée flamande.

Il est intéressant de constater que ce trio exemplaire trouva un refuge au sein d'un simple supplément et que ce trio se manifesta lors d'une

même décennie où, pour une fois, dès le départ, la qualité graphique était impressionnante, sans que pour autant le contenu fût négligé, bien au contraire. Est-il exact d'affirmer que ces trois auteurs-là ont représenté pour la Belgique ce que l'*underground* représenta ailleurs ?

En un sens oui, puisqu'ils ont permis de constater que la bande dessinée flamande ne se limitait pas à des séries copiées sur *Bob et Bobette*.

Il n'y a jamais eu d'*underground* flamand, ni par les publications ni chez les dessinateurs. Un des seuls qui, à cette époque trouble des années soixante, s'y essayèrent fut **Grapjos (Roland George De Hert, né en 1944)**, qui fit quelques bandes dessinées très virulentes et même provocantes mais le manque de supports fit qu'il abandonna la bande dessinée. Même excuse invoquée souvent chez **Ercola** (Experimental Research Center of Liberal Arts) parmi qui un **Jean-Claude Buytaert, Jean-Claude Block, Luk Carlens, Wally Van Looy**, et bien d'autres, possèdent un indéniable talent mais qui jamais ne fut mis au service d'une oeuvre suivie ainsi qu'en témoigne à volonté leur propre essai en la matière : cinq numéros d'un mensuel *Spruit* (1971-72), où le mauvais goût se disputait à l'incapacité technique. Les seules réussites d'**Ercola**, et cela est significatif, furent enregistrées par des ex-membres ayant claqué la porte, pour voler enfin de leur propres ailes : ainsi **Antoinette Collin** ayant travaillé pour *Spirou, A Suivre, 9<sup>e</sup> Rêve, Fluide Glacial*, etc., et, surtout, **Werner Goelen**, dont nous reparlerons plus loin.

Dans le domaine anti-commercial, message, protestation et satire, il vaut peut être mieux ranger un **Louis-Paul Boon** (1912-1979), dont l'esprit naturellement frondeur, lui fit écrire les scénarios de *Wonderlijke avonturen van Proleetje en Fantast (De Rode Vaan, 1946-47, deux histoires)* et, dans un même esprit, pour en revenir à notre époque, il faut citer **Hugoké (Hugo De Kempeneer, né en 1938)**, enfant terrible du monde artistique belge qui fit un premier essai expérimental de bande dessinée, aidé par **Hugo Claus**, ce qui donna *Belgman* en 1967, à une époque où la bande dessinée adulte et l'*underground* sortaient à peine de l'oeuf. Nous préférons pour notre part ses essais ultérieurs, très satiriques et engagés, où il n'épargna personne ; ces BD furent publiées dans *Het Laatste Nieuws : De avonturen van Eddy Sterk* (1972), puis une adaptation, remise au goût du jour, du *Reinaert de Vos* avec **Paul Claes**. Esprit bouillant et bouillonnant, **Hugoké** n'a malheureusement pas persévéré dans ce domaine où finalement la nouvelle génération de la fin des années soixante-dix prend nettement la relève et annonce déjà un renouvellement radical que nous attendions depuis dix ans, depuis exactement les débuts de **GoT, Fabri** et **Peleman** : ces jeunes-là

s'appellent **Kamagurka**, **Pjotr**, **Meynen**, **Schelfthout** et **Van Doren**.

De ce groupe qui, assez curieusement, est entièrement passé par l'Académie de Gand, voire même par le cours de dessins animés dirigé par **Raoul Servais** (lui même auteur de BD dans les années cinquante avec *Pietje en Pol / Pierre et Paul*), sont d'abord issus **Daniël Schelfthout** (né en 1947 et utilisant le pseudonyme de **Dansch**) ainsi que son ami et complice **Georges (Sjors) Van Doren**.

Auteurs de dessins animés au départ, ils ont trouvé dans la BD un moyen d'expression digne de leurs talents ; leurs premiers essais sont trop récents pour en augurer (publications dans *Marginalia*). Il apparaît toutefois que **Schelfthout**, plus doué techniquement, possède une thématique bien à lui, tandis que **Sjors**, plus poétique, combine le traditionnel avec un pouvoir d'imagination extraordinaire.

**Pjotr** et **Meynen** sont des amis de longue date ; ils travaillent ensemble (*Jet en Co*, *Pietje*) ou séparément, à des planches à gags ou des montages et publient dans la presse traditionnelle (*Vooruit*, *TV Ekspres*, *Jet*) aussi bien que dans la presse marginale (*Proopr*, *Marginalia*). **Pjotr Confuzius** (**Piet De Rijcker**, né en 1957) possède un humour sec et caustique alors que **Erik Meynen** (né en 1957) est plus poétique, plus naturel, mais essaie encore de se débarrasser de certaines influences.

Enfin vint **Kamagurka** (**Luc Zeebroeck**, né à Nieuwpoort en 1956), dont l'oeuvre est déjà consistante depuis qu'il parut pour la première fois dans *Carte Blanche / Vrij Vel* (*Spirou*, 1974). Il se limite toutefois à une presse engagée, soit marginale (il publie dans *Humo* et *Knack*, deux publications dont on connaît les tendances a-politiques ou soi-disant) ou encore dans *Hara-Kiri*, *Tante Leny presenteert*, etc. Aucune série particulière, mais une certaine ampleur avec un style (ou une absence de style) unique, maladroit, mal dessiné et dont l'impact est indéniable. De ses meilleurs gags les éditions *Kritak* sortirent un album tandis que Kamagurka se vit bombardé de prix et de distinctions, peut-être un peu hasardeusement décernés. A nos yeux, **Kamagurka** est un météore fulgurant au firmament de la BD flamande, dont la gloire commence déjà à se ternir par son inconsistance et l'indifférence, engendrée tout naturellement par son humour exagéré.

Pour **Kamagurka**, seul importe le contenu : il est virulent, violent, moins satirique que méchant et irrévérencieux, mais à force de taper continuellement sur le même clou, il risque fort de sombrer dans l'ennui le plus total ; il convient maintenant à ses successeurs (qui s'annoncent déjà) de ne pas tomber dans le même excès car la BD, malgré toutes les possibilités de son expression, demeure avant tout un art graphique, n'en déplaise à certains. Dans ce domaine-là, **Kamagurka** restera toujours

nul alors que **Pjotr** et **Meynen**, **Schelfthout** et **Sjors**, qui sont à peu près de la même génération, répéteront peut-être les mêmes phrases mais tellement mieux dessinées !

Cela dit, bien d'autres dessinateurs appartiennent à une catégorie égale, moins caustique peut être, mais ils sont tout aussi bons dans leur renouvellement graphique : **Evermeulen**, **Ploeg**, **Cram** et **Dani Dacquin** en sont les meilleurs exemples.

**Ploeg** (**Eddie Ploegaerts**, né en 1935), le plus ancien, dessina de longues années durant des *stop-comics* du genre '*t Leeuwerikje* puis *Prosper* dans *Tintin*, où il fit également quelques histoires complètes. Dans son genre, *Prosper*, tantième mouture du petit bonhomme à qui il arrive les pires mésaventures, demeure un modèle.

**Dani Dacquin** (né en 1935), lui aussi cartooniste et auteur de BD, débuta dans '*t Pallieterke* (avec *Peerke Paraplu*, en 1958), puis avec un *stop-comic* dans *Gazet van Antwerpen*, *Tele-Dani-Visie* ; enfin, travaillant pour *Pats*, il publia une BD avec le personnage de *Lotie* (1974). On le préfère toutefois dans le domaine du *stop-comic*. Idem pour **Pirana** (**Leo Van de Velde**), extraordinaire cartooniste, il s'essaya quelquefois à la BD ( *Cyriel*, *Klinkske en Co*, 1973-76).

**Gram**, quant à lui, s'appelle **Marc Mestag** (né en 1938). Il travaille pour *De Standaard* (le *stop-comic* *De Weyffelaers*) depuis 1975 et publia également dans *Ons Volkske*, *Tintin*, *Pourquoi Pas ?*

Enfin **Evermeulen** (**Eddy Vermeulen**, né en 1946), se considère davantage comme un illustrateur mais ses quelques tentatives de BD sont d'un point de vue graphique assez extraordinaires (il publia dans *Humo*, *Curiosity*, *Modern Papier*). Dans son genre il fut notre premier représentant et dont la réputation est devenue internationale.

Il faut maintenant attendre la percée d'autres talents encore : **Luk Moerman**, **Waldo Van Gheluwe**, **Gert Dooreman** peuvent déjà être considérés comme d'excellents auteurs auxquels il ne manque qu'un support digne de leur talent ; la poussée successive de ces deux générations risque de provoquer par elle-même, donc par naissance spontanée, un marché qui n'existe pas encore en notre pays mais déjà en Hollande et en France (*Métal Hurlant*, *A Suivre*, etc.).

## CHAPITRE 5

### LES ILLUSTRÉS

Nous avons déjà examiné au cours des chapitres précédents les publications pour la jeunesse tels que *Pats*, *'t Kapoentje*, *Ons Volkske*. Répétons encore une fois qu'il n'existe plus d'illustrés flamands mais uniquement des traductions d'illustrés franco-belges : *Kuifje*, *Robbedoes*, *Wham* ! Ce fut déjà le cas après-guerre avec les traductions néerlandaises des *Wrill* (1945-49), *Bravo* (1940-51), *Heroic-albums* (1945-56), *Mickey-Magazine* (1951-59), et bien d'autres ...

Outre les quelques suppléments de journaux précités, il ne reste strictement rien de l'âge d'or des illustrés belges. Pourtant il y eu pléthore, même du côté flamand : *KZV*, *Wonderland*, *Ons Rakkersblad* et même *Vriendschap*, soit encore l'étonnante expérience de *Strip* (lancé en 1962, et à l'exception de **Karel Boumans** comme auteur-maison, avec un apport strictement américanisé, avant que l'illustré ne change d'optique et devienne finalement *TV-Ekspres* !).

*Vriendschap*, qui contenait des BD de **Raoul Servais** et **Jan Waterschoot**, fut très éphémère (de 1953 à 1956 probablement), ainsi que *Ons Rakkersblad*, issu d'une entreprise familiale datant d'avant-guerre. Le succès rencontré par les *Ivanov* (fascicules au format des *Vlaamse Filmkens* ou des *Capitaine Ricardo*) avant-guerre incita l'auteur-éditeur, **Reinier van Overbeke**, à publier un illustré pour la jeunesse. Durant la guerre il lança *Ons Rakkersblad*, qui ne dura que l'espace d'un an environ et où son beau-fils **Antoon Mortier**, ainsi qu'un certain **Pack**, et même **Sirius**, livrèrent des BD.

Ce même éditeur fit encore deux tentatives similaires : une à la Libération, intitulée *De Rakkersvriend* (1946-47), dont ne parurent qu'une dizaine de numéros et auquel collabora le peintre **Jos Verdegem** (1897-1957). Enfin une troisième tentative avec *Ivanov's Rakkersblad* ne dura que 16 numéros en 1955 et où, excepté des auteurs allemands, on ne trouve qu'un auteur flamand, **Eugène Descamps**, signant sous le pseudonyme de **Gene Dec**.

Tout aussi éphémère fut la seconde tentative de **Jozef Contriijn** qui, après son *De Rakker*, lança, après-guerre, *Wonderland*. Au départ, cet illustré se présenta sur grand format (à partir du 11 octobre 1949) et reprit, en

respectant les couleurs originales, une série impressionnante de BD américaines (*Le fantôme du Bengale*, *Prince Valiant* et *Brick Bradford*) son format (27/37) étant déjà suranné et les séries américaines, trop coûteuses, elles disparurent du journal ; le format fut réduit à 18,5/27 et on reprit des oeuvres d'auteurs obscurs. *Wonderland* disparut déjà au n° 34, de 1950, par manque d'intérêt.

A cette époque pourtant, un illustré flamand réunissait tous les suffrages : *Kleine Zondagsvriend* (*KZV*), une publication de *De Vlijt*, qui avait démarré en 17 mai 1945, comme supplément de *Zondagsvriend*, illustré familial à grand tirage, et devint indépendant, dès le n°11.

*KZV* présenta dès le début des pages couleurs et favorisa l'expansion de talents nationaux. Les 4 pages du début ne contenaient que 2 BD, dont *Tijl Uilenspiegel*, figure de proue nationale s'il en est, due à **Ray Goossens** et **Jozef Luyckx**, ainsi que *Tom Potter* de **Mark Payot** et **Tom Payot**. Rapidement cet illustré prendra de l'extension grâce à son rédacteur en chef, **J. Halsberghe** : *KZV* reprit d'excellentes séries étrangères, tant américaines (*Tarzan* de **Burne Hogarth**, *Rusty Riley* de **F. Godwin**) que françaises (**Christian Marin**), anglaises ou hollandaises (**Marten Toonder** et **Piet Van der Elk**) ... Ensuite le rédactionnel tomba aux mains d'une équipe d'enseignants très dynamiques, dirigée par **Oom Leo** (**Leo Boonen**). Enfin *KZV* favorisa pendant une longue période l'apport des auteurs de BD flamands. Nous avons déjà cité l'apport de **Bob De Moor**, mais il faut y ajouter les noms de **Cris**, **Karel Verschuere**, **Jan Waterschoot**, **Rik**, **Edgar Ley** et quelques autres. Exceptés **De Moor** et **Waterschoot**, le dessinateur le plus intéressant demeura **Ray Goossens**. Pendant toute une époque il fut une véritable vedette de *KZV*.

**Goossens** (né en 1924) avait fait l'Académie des Beaux-Arts. Fêré de dessin animé et obnubilé par **Walt Disney**, il entra avec **Luyckx** au studio **AFIM**, où travaillèrent également **Hermans**, **De Moor** et **Nijs**. Lorsque le studio fut liquidé, **Goossens** se lanca dans le dessin animé à son propre compte; il eut son propre studio et se spécialisa dans le dessin animé publicitaire. Il est quasiment certain que ses productions en BD eurent un caractère alimentaire mais cela n'empêcha pas l'auteur de produire une certaine qualité où l'on retrouva le style rondouillet, gentil et souple qui était devenu la marque de fabrique de **Walt Disney**. **Goossens** travailla énormément pour *KZV* ainsi que pour *Het Handelsblad* et finalement tourna carrément le dos à la BD lorsqu'il entra chez **Belvision**. Tout à fait en dehors des traditions de la BD flamande, son sens du rythme et du gag (de par le fait de son expérience cinématographique) en firent un artisan dont l'oeuvre demeure agréable à lire, même pour ses qualités

graphiques.

Dans le lot de BD produites par **Goossens**, il faut épingler outre son *Tijl Uilenspiegel*, où l'acolyte *Lamme* prit rapidement le dessus et devint même figure de dessin animé, une adaptation en style ancien de *Reinaert de Vos*, de courtes histoires et des planches à gags avec *Tsjoem de papegaai*, et ce jusqu'en 1955.

Autre apport intéressant sur le plan graphique, le dessinateur **Cris**, en réalité le peintre **Gustaaf De Bruyne**, qui illustra d'abord les romans de **Leopold Vermeiren** contant les aventures du *Rode Ridder* puis mettant ce même personnage en image.

Au fil des ans, l'apport local devint de moins en moins prépondérant. *KZV* sombra petit à petit et, une fois **Goossens** mis de côté en 1956, devint supplément au journal *Gazet van Antwerpen* (dont les seuls *Tom Poes* et *Tarzan* demeurèrent les vedettes) puis fut sabordé en 1963.

Ainsi le dernier illustré flamand disparut en 1956, les autres étant alors déjà ravalés depuis belle lurette au rang de supplément et *Ons Volkske* commençant à ressentir les effets de la colonisation des **éditions du Lombard**, peu bénéfique d'ailleurs. Pour beaucoup de jeunes lecteurs de l'époque, *KZV* fut le plus brillant et en tout cas le plus populaire des illustrés de chez nous.

## CHAPITRE 6

### HORS DES SENTIERS BATTUS

Hors des sentiers battus, cela signifie hors *de l'école flamande*. Pas tous les dessinateurs ont suivi l'évolution habituelle et pas tous ont sonné à la porte des éditeurs locaux. Encore une fois, **Bob De Moor** sera notre exemple de base, lui qui peut être nommé un des fondateurs de la BD flamande, du moins de l'école flamande à la même enseigne que **Sleen** et **Vandersteen**, devient le chantre de l'école d'**Hergé** et domine fin des années 1970 la BD belge de la tête et des épaules. Non seulement, il collabore avec **Hergé** et participe à l'oeuvre de ses (anciens) collègues (il a dessiné un épisode de la série *Guy Lefranc* pour le compte de **Jacques Martin**) mais il n'en néglige pas pour autant sa propre oeuvre : *L'invincible armada* dans la série de *Cori le moussaillon*, oeuvre annoncée durant 20 ans (!) devient alors un colossal chef-d'oeuvre et son audience dépasse largement les frontières de notre pays.

D'autres dessinateurs ont suivi cette voie qui conduisait droit chez les éditeurs francophones ou autres : **Berck**, **Jean-Pol**, **Jo-El Azara**, **Hubert Verlinden**, **William Vance**, **Griffo** et **Eddy Ryssack** en sont les exemples frappants.

**Jo-El Azara**, par exemple, s'appelle de son vrai nom **Joseph F. Loeckx** mais il utilisa également le pseudonyme d'**Ernest Azara**. Il est né en 1937 à Drogenbos. Il débute en 1954 chez *Ons Volkske* puis travaillera au studio **Hergé** de 1954 à 1961. A partir de là, il décide de voler de ses propres ailes et travaillera intensivement pour *Tintin*, *Pilote*, *Spirou*, *Record* et bien d'autres publications. Ainsi lancé sur le marché francophone, il pourra y faire toute sa carrière. Au début, **Jo-El Azara** utilise ses dons d'humoriste, combiné avec de nombreux scénaristes et créera une multitude de petites historiettes et héros dont la durée de vie sera brève ; citons *Bonnedague* sur texte de **Chappuis** dans *Record* (1963-65) ; *La campagne de Grèce* (texte de **Crespin**), la série *Mayflower* (texte de **Rosy**), dans *Pilote* puis dans l'édition française de *Tintin*, *Gaetan de Châteaubleu* (texte de **Chappuis**) en 1967. Auparavant, il avait créé d'autres BD avec **Yves Duval**, **Maurice Rosy**, **René Goscinny** et **Vicq**. C'est d'ailleurs avec ce dernier qu'il va dessiner ses deux meilleures séries : dans *Spirou*, ce sera *Hadada Surmamoto* (en 1967-68) et, dans

*Tintin*, ce sera *Taka Takata*. Ces deux séries confirment la prédilection du gentil **Loeckx** pour tout ce qui concerne l'Orient et plus particulièrement le Japon.

Depuis, **Jo-El Azara** s'est cantonné dans la seule production de *Taka Takata* mais avec des fortunes diverses, ainsi qu'en témoignent les nombreuses éditions d'albums chez des éditeurs différents. Ce très bon dessinateur, au style schématisé, qui voisine la perfection, a eu le malheur, semble-t-il, de devoir recourir aux trop nombreux services de divers scénaristes. Les gags ne sont pas toujours à la hauteur du dessin. Il est à espérer toutefois que ce franc-tireur du rire réussira rapidement à reprendre sa place parmi les tout grands.

**Berck** (**Arthur Berckmans**) est natif de Louvain (en 1929). Il a débuté dans *Pro Apostolis* puis a travaillé pour une agence de publicité, où il confectionna des BD au kilomètre. Enfin, il débuta dans *Tintin* en 1958 avec *Strapontin, chauffeur de taxi*, sur des textes, soit de **René Goscinny**, soit de **Jacques Acar** ; cette série fut suivie par *Rataplan* (texte de **Y. Duval**) en 1961 puis par d'autres personnages tels que *Ken Krom* et *Lady Bond*. Très actif, Berck dessina également pour *Altiora* (à Averbode), *'t Kapoentje (Het Volk)*, *Pilote* et *Ons Volkske / Junior*, utilisant souvent l'aide d'un ou plusieurs collaborateurs, avec qui il signe alors sous le pseudonyme de **Arle** (**Arthur Berckmans** et **Leo Loedts**) entre autres pour la longue série des *Zwartepinken* dans *Zonneland*). En 1968, il passe toutefois chez *Spirou*, où il va d'abord créer *Mulligan* avec **Delporte** et **Macherot** puis surtout *Sammy Day et Jack Attaway*, série sur deux « gorilles » à l'époque de la prohibition aux Etats-Unis. Cette série, écrite par **Raoul Cauvin**, devient très rapidement un succès et favorise l'ascension internationale de **Berck**, devenu depuis une vedette-maison chez son éditeur.

Travailleur infatigable, il est également responsable d'autres séries (des adaptations de récits de **John Flanders** et **Rik Puttemans**), pour *Zonneland* ; une série de science-fiction pour l'Allemagne et *De Donderpadjes* (d'abord *Zonneland* puis *Sjors*). Pour la Hollande, il dessine encore la série de *Lowietje* (Lou). C'est chez **Berck** que le graphisme souple et dynamique atteint un sommet inégalable : autant gavé par ses prédécesseurs flamands que par des sources plus latines, **Berck** offre une parfaite synthèse de deux conceptions de la BD. Soutenu par un texte de qualité, son dessin efficace au maximum en fait un artisan habile dont l'oeuvre est un régal constant.

En ce sens il aurait probablement été le seul à pouvoir reprendre efficacement *Bob et Bobette*, comme il en fut question pendant

quelque temps ...

Le dessinateur **Jean-Pol** s'appelle en réalité **Jean-Paul Van den Broeck**. Il est lui aussi natif de Louvain (né en 1943). Possédé par la BD, il suivra un cours du soir de dessin publicitaire puis, quittant un emploi peu lucratif, il travaillera pour une agence de presse et publiera sa première BD dans *Ohee* en 1963 : *Calypso is haantje de voorste*. Il travailla ensuite pour *Tintin* et *Pilote* avec **J. Acar** comme scénariste. Entre-temps, il se lança également dans le dessin publicitaire et l'illustration ou le *cartoon*. De 1967 à 1975, il reprend de **Marc Sleen** les personnages de *Piet Fluwijn en Bolleke* dans *Pats*. C'est encore en 1967 qu'il démarre sa première grande série : *Les Bi-Bips*, histoires de deux petits Martiens désopilants. Série à succès, elle parut dans *Het Laatste Nieuws*, *Le Soir*, *Sjors* (Pays-Bas), *Ohee* et même en Allemagne. Chez *Altiora* (Averbode), **Jean-Pol**, qui signe parfois **Jip**, va créer successivement *Jip* (dans *Zonnestraal*, et sur texte de **Carl Ley**), *Pickelby* (dans *Zonneland*) et surtout, à partir de 1971, *Annie en Peter* (*Annette et Pierrot* dans *Bonjour*) dans *Zonnestraal*.

Son troisième succès, sera *Kramikske* (*Brioche*) sur des scénarios de **Daniël Jansens**, créé en 1970, qui paraîtra dans *De Volksmacht* et sera repris dans *Zonneland*, *Passe-Partout*, *Jet*, *Pats*, etc.

Cela dit, **Jean-Pol** est le cas le plus hybride que l'on puisse imaginer. Nourri au départ par les traditions de l'école flamande, il a réussi à adapter celles-ci aux règles plus souples et plus universelles de l'école bruxelloise. **Jean-Pol** est non seulement un adepte de **Sleen**, mais encore un élève de **Franquin** et de **Berck**. Il a une technique étonnante et son style souple et rond est parfaitement au point. Le cadre et les personnages de chaque récit nous rappellent encore vaguement la tradition flamande mais le rythme des gags et l'humour sont dus à la BD belge en général. **Jean-Pol** n'a pas fini de nous charmer, mais provisoirement, on attend de lui encore et toujours la grande série qui atteindra une plus large audience que celle de *Zonnestraal*.

**Hubert Verlinden** semble pour l'instant (1979) perdu pour la BD. Dans les années soixante, son style corrosif et son crayon volontiers maladroit en firent une personnalité hors pair. Lui aussi a cantonné son oeuvre dans la presse francophone. Il a débuté en 1964 dans *Spirou / Robbedoes*, puis pour l'édition flamande uniquement, il dessine *Loesje Lef* (1966-67). En 1968 on le retrouve dans *Pilote* jusqu'en 1970. Avec **Honoré Delbouille**, alias **Yvan Delporte**, il dessine en 1972 *Le secret du mystérieux Witlof*. *Het mysterie van de geheimzinnige witlof* dans *Tintin / Kuifje* ; combinaison unique entre un scénariste wallingant et

un dessinateur flamingant (pour rire) mais cette expérience fut à peu près la dernière apparition d'un excellent auteur de BD au style très personnel.

**William Vance** est un autre cas ! Né à Anderlecht en 1935 sous le nom de **William Van Cutsem**, il est, fin des années 1970, notre meilleur dessinateur réaliste avec **Bob De Moor** et **Hermann (Huppen)**. Il fut d'abord dessinateur publicitaire et ce bagage professionnel fut d'une grande utilité lorsqu'il débuta dans *Tintin/Kuifje* avec de courts récits complets (en 1962), sur textes respectifs de **Yves Duval**, **André Fernez**, **André-Paul Duchâteau**, etc. En 1964, il va créer sa première série : une BD maritime et historique sous le titre de *Howard Flynn* puis, un an après, un western, *Ray Ringo*. On est franchement étonné par ses prouesses techniques, et ses audaces, car **Vance** innove et surtout expérimente volontiers. Il ne percera pourtant qu'en 1967 lorsque **Greg** lui confie le dessin de *Bruno Brazil*, série d'agent secret particulier, dont **Greg** lui fournira les scénarios sous le pseudonyme de **Louis Albert**. Enfin pour *Femmes d'Aujourd'hui / Rijk der Vrouw*, il reprend le personnage de *Bob Morane* (imaginé par **Henri Vernes**) qu'il dessinera par la suite dans *Pilote* (1969) puis alternativement dans *Tintin* ou *Femmes d'Aujourd'hui*. Passionné par le moyen âge et l'Espagne — son épouse est espagnole et, depuis 1979, Vance s'est définitivement fixé là-bas — il va créer d'abord *Roderic / Roderik* avec **L. Meys** pour *Femmes d'Aujourd'hui* en 1973 et, un an plus tard, *Ramiro* (texte de **Stocquart**). Il a encore créé d'autres personnages depuis mais se trouve pour l'instant au tournant de sa carrière. Il peut choisir ses publications, il peut choisir ses propres histoires et abandonner ses séries alimentaires (*Brazil*, *Morane*), mais surtout il désire se consacrer à la vaste fresque épique que deviendra *Ramiro*.

**Vance** n'a pour ainsi dire jamais travaillé pour la presse flamande ; il est un pur produit de la BD belge des années soixante, inspiré tant par ses antécédents européens qu'américains et, dans son cas, on ne sait plus très bien ce que l'on doit admirer en premier lieu : l'emploi de la couleur, ou l'emploi du noir et blanc, son pouvoir suggestif, sa technique ou l'audace graphique ?

**Werner Goelen** produit sous le pseudonyme de **Griffo**, soit encore de **Suck**. Il est né en 1949 à Wilrijk et a connu un début malheureux chez *Tintin* où on lui imposa les personnages démodés de *Modeste et Pompon*. Dégoûté, **Griffo** s'est tourné vers la Hollande où il produit des BD pornographiques mais dont les qualités graphiques ne sont pas inférieures, loin de là, à ce que produisent à l'étranger un **Pichard** ou un **Crepax** dans ce domaine. Il espère s'attaquer très bientôt (1979) à un

projet fort ambitieux qui lui permettrait de mettre en valeur toutes les possibilités de son potentiel créatif.

*Last but not least*, **Eddy Ryssack**, né à Anvers en 1928, est venu très tard à la BD, il est passé d'abord par le dessin animé. Il entre chez Dupuis en 1958 et s'occupa jusqu'en 1968 du studio de dessin animé (TVA et ensuite TV-Dupuis) sous l'impulsion de **Maurice Rosy**. De ce fait, il ne put entièrement se consacrer à la BD mais livra quand même la série poético-fantastique de *Patrick Lourpidon / Petrus Kwispedol* dans *Spirou*, sur texte de **Finas** en 1960.

Dans *Humo*, parut une série parodique, *Matthias*, d'après une série télévisée flamande sur texte de **Johan Anthierens**. Pour *Spirou*, il dessine encore un nombre de mini-récits. Outre quelques histoires complètes, il va aussi créer la série de *Arthur et Léopold* pour *Spirou*, demi-planches à gags, de deux puces, sur texte de **Raoul Cauvin**. Ayant quitté Dupuis en 1969, **Ryssack** démarre avec *Brammetje Bram* dans *Sjors* en 1970, série reprise ultérieurement dans *Zack*, en Allemagne, sous le titre *Pitje Pit*.

Dans *Eppo*, **Ryssack** va créer *Opa*, les aventures hilarantes d'un vieux retraité dans une curieuse maison de repos. Il travailla quelque peu pour l'édition belge de *Pilote*, avec de virulentes planches à gags s'inspirant de l'actualité et où il fit valoir tout son talent et tout ce qu'il doit à un dessinateur tel que **Jack Davis** (1972-73). Il fit encore une tentative unique chez *Tintin* avec *Les Schmouks / De Schmaks* en 1976 mais sans suite. *Brammetje Bram* parut d'abord en français sous le nom de *Briec Briand*, ensuite reparut dans *Super As / Wham* sous le nom de *Colin Colas*.

Dans le domaine du dessin animé, **Ryssack** a laissé le souvenir d'un rénovateur illustre, dont les quelques réalisations changèrent de bout en bout l'optique de cet art en notre pays.

Il représentait à l'époque — début des années 60 — avec **Raoul Servais** un souffle nouveau. De tous nos dessinateurs enfin, il est, avec **Bob De Moor**, le plus éclectique. Malheureusement, il lui manque fin des années 1970 un bon scénariste capable d'épauler son talent graphique étonnant. Débordé, **Ryssack**, qui préside l'association professionnelle des dessinateurs flamands, n'a plus assez de temps pour se consacrer entièrement à la structure de ses histoires. C'est regrettable, car pour illustrer les multiples facettes de son talent graphique et de son humour particulier, il lui faudra juste un petit coup de pouce. Avec **Vance**, **Jean-Pol** et **Berck**, il donne l'exemple d'une BD en gestation qui s'est

pleinement libérée de ses traditions et liens ancestraux pour se situer au sommet de la BD européenne.

### En marge des auteurs ...

En marge des auteurs et des éditeurs, il y a bien entendu les amateurs, les « *fans* », éclairés ou non. Le « *fandom* » flamand a été très lent à démarrer et n'a jamais connu une expansion énorme.

Le premier *fanzine* fut lancé en 1966 sous le titre pourtant francophone de *Bandés* (bande dessinée). Après cinq numéros (sous forme de monographies, études et réédition), il passa entre les mains d'un éditeur hollandais et devint semi-professionnel sous le titre de *Ciso*. Le même éditeur favorisa toutefois la publication ultérieure du *Stripgids*, qui, selon la formule plus ou moins heureuse de monographies, concentra son attention, sous la direction de **Jan Smet**, sur la BD flamande.

Le même **Jan Smet** reprit également l'idée de l'éphémère Prix Ciso attribué, en 1972, à **Bob De Moor** pour l'ensemble de son oeuvre. Depuis, le Prix Stripgids est décerné chaque année à une œuvre marquante ou un dessinateur particulièrement intéressant. Bien que décerné par un jury officiel, il faut toutefois reconnaître que le *Stripgidsprijs* est décerné de façon fort arbitraire.

D'autres fanzines ? Il n'y en eut pas tellement, mais on pourrait citer *Proopr*, édité par **Kamagurka**, ou encore le très curieux *Stripwereld* (ex-*Gaston*, ex-*Guust*, etc.) ou encore *Kartoen*, qui a l'avantage d'être distribué gratuitement ...

Autre activité, les expositions ... Depuis 1969, lorsque l'on organisa aux « Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven » la première exposition flamande sous le titre *Het beeldverhaal in Vlaanderen en elders*, ce genre de manifestation s'est multiplié : Anvers, Turnhout, Louvain et d'autres villes encore accueillirent de nombreuses manifestations du genre. Le public saturé mériterait en fait bien meilleur, si les organisateurs prenaient le soin d'innover ou tout au moins de faire travailler leur imagination. Dans ce domaine, le système actuel est complètement dépassé.

Regrettons également le manque de sérieux concernant l'étude critique de la BD. Au moment où les universités et les instituts d'études supérieures déversent chaque année un flot de mémoires, doctorats, études et essais de tout genre, la presse quotidienne, pas plus que la presse écrite ou télévisée, n'accorde suffisamment d'attention au 9<sup>e</sup> art. Malgré l'énorme succès populaire de la BD, malgré le fait que

le 9<sup>e</sup> art jouit pleinement de la faveur d'un public jeune et adulte, il n'existe toujours pas de critique spécialisée, aucune rubrique ni chronique régulière excepté quelques articles occasionnels. On peut regretter cet état de choses en songeant que, dans les années cinquante, un violent mouvement anti-bandes dessinées se manifestait à travers toute l'Europe et résulta, en ce qui concerne la Flandre, en une brochure publiée, en 1956, sous le titre *De heerschappij van het beeld*, où un certain **Leo Schevenhels**, dépassant toutes les bornes de la bienséance, s'en prend violemment au 9<sup>e</sup> art d'une façon tellement haineuse que le texte en devient folklorique, voire ridicule. Depuis les choses ont changé certes, mais la presse ne s'est pas encore rendu compte de l'importance de la BD, *art* multiple, industrie énorme et moyen d'expression digne de tous les autres. L'apathie des éditeurs en témoigne aussi, qui permet finalement à un petit éditeur, *De Dageraad*, à Anvers, d'éditer sous forme d'albums - mais avec études et bibliographies - une « galerie des classiques » du 9<sup>e</sup> art flamand ! Donnant l'exemple, cette collection intitulée *Magnum* réédite des auteurs anciens et neufs et deviendra bientôt selon toute vraisemblance le concurrent N°1 du *Standaard* et *Het Volk*.

Et cela à l'encontre de la Hollande, qui a toujours témoigné un vif intérêt pour certains créateurs flamands et n'a jamais hésité à leur laisser la place qu'ils méritent ainsi qu'en témoignent les deux livres édités par **Kees Kousemaker** : *Strip voor Strip* et *Wordt vervolgd*.

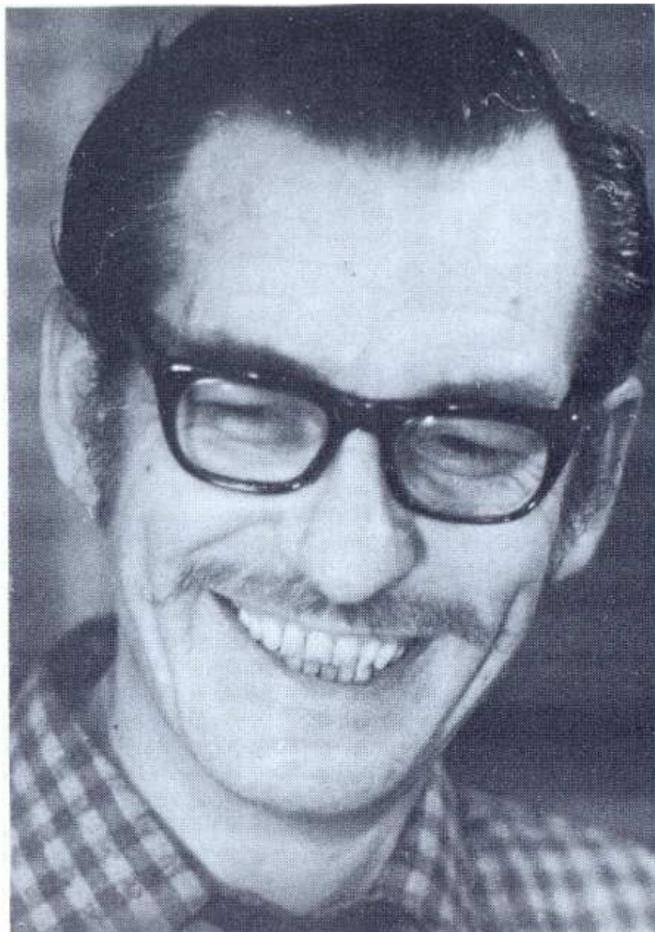
L'esprit des années cinquante semble encore hanter les dirigeants actuels. Il n'existe pas du côté flamand de « sous-commission de la BD » comme celle érigée par les bons soins de **M. Jean-Maurice Dehousse**. Le manque de supports qui deviendra un problème très aigu, d'ici peu, tend déjà à créer un malaise dans les milieux de la BD.

Heureusement, il faut mettre à l'actif des dessinateurs la création d'une association professionnelle ; celle-ci fut fondée « officieusement » à la date du 22 novembre 1978 à Louvain en présence d'une trentaine de dessinateurs. Elle est depuis présidée par **Eddy Ryssack**, secondé par **Marc Sleen** et **Arthur Berckmans**. Il est heureux de constater au moins cette solidarité entre « gens du métier » ; elle peut en effet contribuer à résoudre un nombre de problèmes qui prouvent à suffisance que le 9<sup>e</sup> art en Flandre comme ailleurs n'est pas seulement un métier et une industrie mais surtout peut être une vocation.

Danny DE LAET

Extrait de « Textes et documents » / Collection « *Chroniques belges* », N°322, 1979.

**Copyright**, 1979-2013.



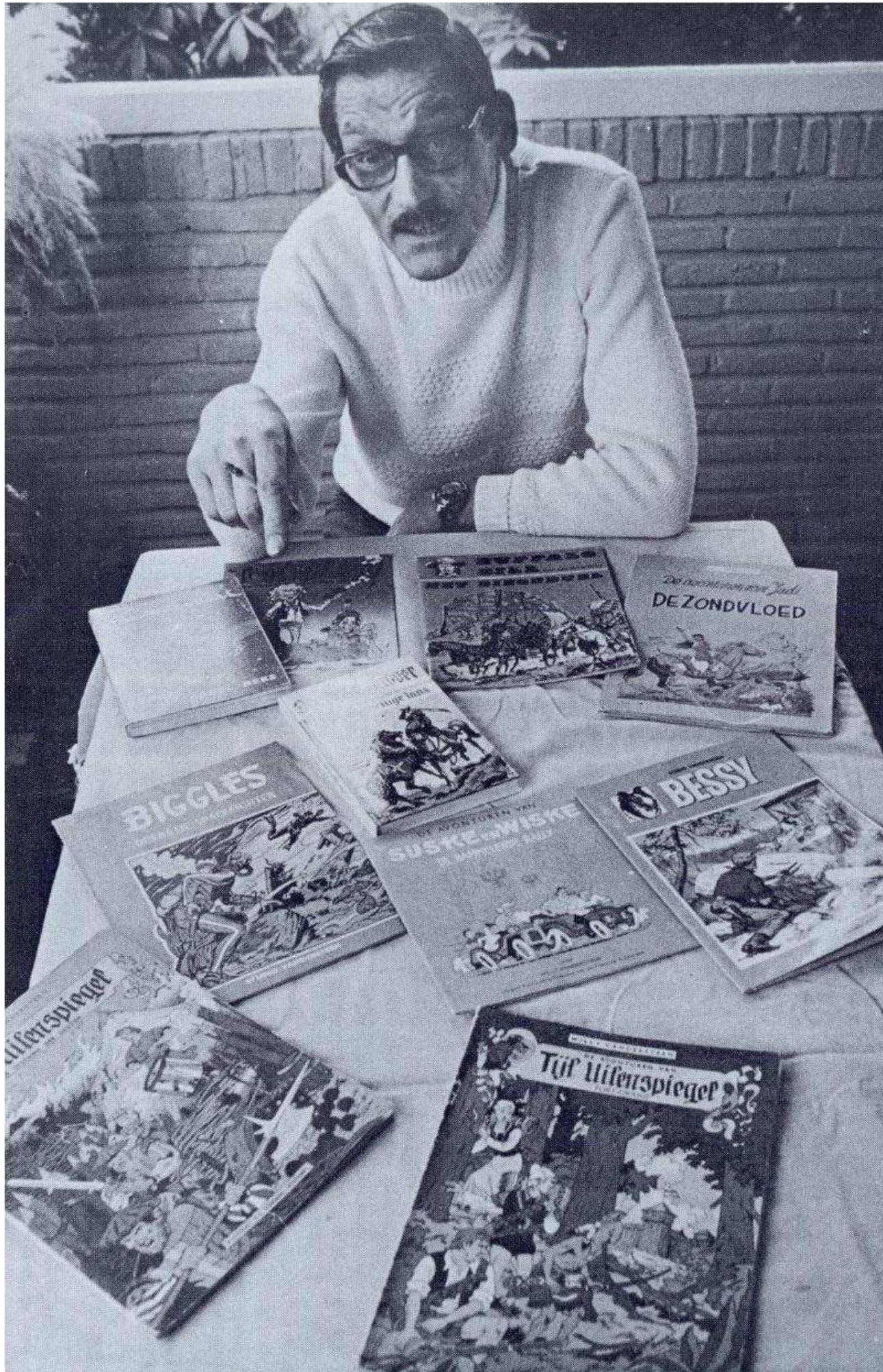
Bob DE MOOR (° 1925)

**Bob DE MOOR (1925-1992)**



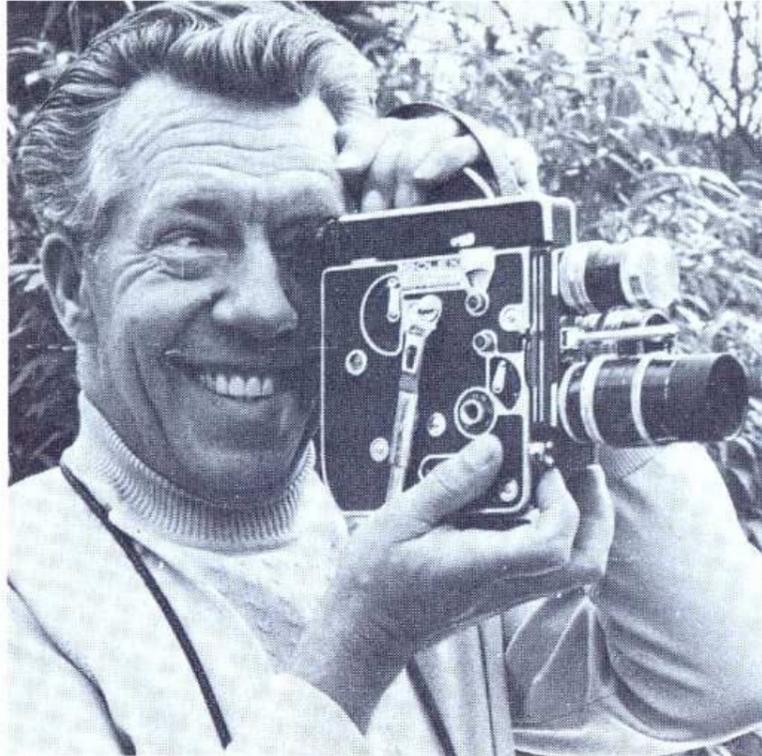
Karel BIDDELOO (° 1943)

**Karel BIDDELOO (1943-2004)**



Karel VERSCHUERE (° 1924)

**Karel VERSCHUERE (1924-1980)**



Marc SLEEN (Marc Neels, ° 1922)

## **MARC SLEEN (1922- )**



Willy VANDERSTEEN (° 1913), (Photo Herman Selleslags)

**Willy VANDERSTEEN (1913-1990)**